

MANUSCRITS DE LA BIBLE

Sources de l'information du présent document:
[La Bible Authentique- Quelles Versions- par Jean leDuc](#)
[Historique du Texte Reçu Grec- par Jean leDuc](#)
[Les Grands états du texte du Nouveau Testament](#)
http://pascal.dupuy.chez-alice.fr/Lexique/frame_lexique.htm

Manuscrits de la Bible

I- L'Ancien Testament	II- Le Nouveau Testament
1- Rédaction des manuscrits	1- Les manuscrits
a- Quelques règles pour les copistes	a- Les papyrus
b- Les Massorètes	b- Les manuscrits en lettres onciales (majuscules)
2- Les manuscrits hébreux	c- Les manuscrits en lettres cursives (minuscules)
a- Les manuscrits de Qumrân	d- Les traductions antiques du NT
b- Quelques autres manuscrits	e- Les citations bibliques des Pères de l'Eglise
3- Les versions anciennes	f- Les lectionnaires
a- La Septante	g- Les Ostraca
- Les livres contestés	h- Remarques
- Réformateurs et Apocryphes	2- Comparaison avec les oeuvres classiques
- Les textes rejetés par tous	3- Remarques
- Les apocryphes ne sont point inspirés	- Mutation du texte de la Parole de Dieu
b- Autres versions grecques	- Le Texte Reçu Grec
c- Les Targums araméens	- Scrivener, Burgon, et Miller
4- Éditions imprimées en hébreu	

I- L'Ancien Testament

Présentation

Le Canon du texte de l'Ancien Testament fut reconnu comme terminé et scellé depuis le temps de Esdras et Néhémie, et plus particulièrement depuis le Concile de Jamnia en l'an 90. Le texte de l'Ancien Testament qu'ils utilisèrent fut précisément le même qui est employé dans la Bible d'Olivet et ses versions: la Bible de Genève, la Bible Martin, la Bible Ostervald, la Bible de l'Épée. Ce fut en effet le même texte qui fut utilisé par Jésus et ses disciples. Ce texte suivait une longue lignée de copies fidèles qui maintenaient le caractère et les mêmes mots que les autographes. La seule différence est que ce fut un texte consonnal qui n'avait aucune voyelles. Les scribes "massorètes" mot qui signifie "traditionalistes", prirent la relève des Lévites pour maintenir la pureté du texte. De l'an 500 à l'an 1,000, ils introduisirent une méthode de préservation du texte qui fut la plus ingénieuse jamais inventée. L'emphase fut sur la préservation même de la plus petite lettre dans sa forme originale et pure. "Ils

inventèrent les points voyelles. Oeuvre admirable qui témoigne du respect apporté à un texte qui se devait de conserver, sous son aspect extérieur nouveau, tous les moyens d'une lecture conforme. Ils ont inventé également tout un système d'accents, afin de sauvegarder la lecture rythmée du texte Hébreu. Points-voyelles et accents furent placés au-dessus, ou au-dessous du texte, et non insérés dans le texte même, afin que ce dernier demeure inchangé dans son aspect consonnal. Les massorètes n'ont en rien changé ou altéré le texte original de l'Ancien Testament".

Tous les moyens de sécurités imaginables furent utilisés pour protéger le texte et assurer sa transmission. Le nombre de lettres dans chaque livre fut compté par leur propre valeur numérique, et le total fut enregistré pour que le travail du copiste puisse être vérifié numériquement, autant que visuellement. Pour plus de précision, ils comptèrent le nombre de fois qu'un mot ou une phrase apparaissait dans le texte et notèrent finalement toutes les particularités orthographiques pour éliminer toutes les fautes. Si plus que trois erreurs furent trouvées, le manuscrit entier fut détruit et on recommença le travail. Lorsque des erreurs furent allouées, la correction fut notée dans la marge et jamais dans le texte même. Chaque nouvelle copie devait être faite sur des manuscrits approuvés et le texte écrit avec une encre spéciale sur des peaux d'un animal considéré "pur" selon la Loi. Le copiste devait prononcer chaque mot à voix haute. Tout devait être copié directement d'un autre manuscrit et non de mémoire. Avant d'écrire le nom de Dieu, il devait essuyer sa plume d'une manière révérencielle; et avant d'écrire "Jéhovah", il devait laver tout son corps de peur que le nom sacré soit pollué en l'écrivant.

Selon la divine providence de notre Dieu Souverain, la Texte Massorétique Hébreu, nommé aussi Texte Traditionnel, fut imprimé au 15^e siècles. Les Psaumes furent imprimés en 1477 et la Bible en entier (Ancien Testament) en 1488. Ce Texte Hébreu devint la base de l'Ancien Testament de la Bible Allemande de Luther, de la Bible Française d'Olivet, et de la Bible Anglaise de la King-James. Ainsi notre Dieu Tout-Puissant nous préserva sa Parole intacte à travers les siècles dans le Texte Hébreu.

Tous les anciens manuscrits connus de l'Ancien Testament à partir du 9^e siècle contiennent le Texte Massorétique. Le premier critique textuel à nous indiquer cela fut l'évêque Kennicott. De 1776 à 1780, il publia à l'université d'Oxford, une liste de 634 manuscrits hébreux. Il fut suivi par De Rossi, qui de 1784 à 1788 publia une liste de 8213 manuscrits de plus. Aucune variations substantielles furent remarquées par ces deux savants dans la totalité de 1,459 manuscrits.



Pentateuque Samaritaine

Aujourd'hui, nous faisons face à plusieurs tentatives de renverser et usurper le Texte Sacré des Massorètes. Les ennemis de la pure Parole de Dieu utilisent les découvertes archéologiques récentes, comme celles des Manuscrits de la Mer Morte, pour accomplir leur sinistre travail. La Pentateuque Samaritaine est un de ces manuscrits utilisés par les apostasiés modernes. Ce manuscrit date du 13^e siècle et fut apparemment découvert par le grand-prêtre Phinehas en 1335. Bruce Pringle nous dit qu'il est composé de sections de différents manuscrits d'origine incertaine. Il est rempli de corruptions textuelles et s'accorde mot pour mot avec le Targum de Onkelos

qui est une paraphrase Araméenne traditionnelle de la loi de Moïse. Une copie fut trouvée en Europe en 1616 et fut publiée en 1628 par J. Morinus qui proclama sa supériorité sur le Texte Massorétique.

Ceci est la cas pour toutes nouvelles découvertes utilisées par certains érudits hostiles au Texte Traditionnel, pour affaiblir la position des Réformateurs et des chrétiens fidèles sur l'autorité de la Bible Authentique. Nous trouvons cette tactique de subversion dans la Bible de Jérusalem et celle de Maredsous où nous trouvons la lecture de la Pentateuque Samaritaine sur Deut. 27: 4 dans une note au bas du texte. Le Texte Samaritain a changé "le mont Ébal" pour "le mont Garazim", et dans Deut.11:30, "en face de Guilgal" est changé pour "en face de Sichem", comme nous trouvons dans les notes de la Bible T.O.B. sur ce passage. Les Samaritains firent ces altérations dans le but de changer le siège d'autorité d'Israël à celui du Mont Garazim (Jn.4:19-22); tout comme nos apostasiés modernes cherchent à changer l'autorité du Texte Massorétique pour la Texte Samaritain. Il existe des milliers d'autres manuscrits comme ceux de la secte des Esséniens de Qumran, ceux de Nag Hammadi, et ceux de la Septante mythique, qui sont loués et approuvés par la théologie libérale; et dont les lectures seront ajoutées éventuellement et sournoisement dans les versions modernes de la Bible, comme étant la Parole de Dieu même.

1- Rédaction des manuscrits

Environ 4 siècles avant JC, l'AT était complet.

a- Quelques règles pour les copistes

Voici quelques exemples de prescriptions du Talmud pour les copistes:

- Les colonnes devaient faire entre 48 et 60 lignes et les lignes devaient être de 30 lettres.
- Les copies devaient être effectuées à partir d'un manuscrit authentique, et il était interdit d'y apporter toute modification.
- On ne devait rien écrire de mémoire.
- Les copistes devaient être Juifs (Pour le pentateuque Samaritain, ils devaient être Samaritains).
- Quand ils avaient fini la copie, les copistes devaient compter les lettres et les mots.

b- Les Massorètes

Pourquoi parle-t-on des Massorètes, de texte massorétique ?

Le texte hébreu de l'Ancien Testament est souvent nommé texte massorétique. Il est l'œuvre des massorètes, savants juifs qui durant plusieurs siècles (surtout du VII^{ième} au XI^{ième} siècle) assurèrent la transmission (massorah) du texte Biblique.

Assurer cette transmission au cours des siècles n'était pas chose facile. En effet, en hébreu, comme dans les autres langues sémitiques, on ne note que les consonnes. La lecture est d'un usage assez facile, tant que la langue est couramment parlée. Les difficultés ont donc commencé à poindre lorsque peu à peu l'hébreu a été remplacé par l'araméen dans la langue parlée. Les scribes ont alors commencé à employer des lettres appelées « matres lectionis » (mères (guide) de lecture) qui, au nombre de quatre servaient à indiquer les voyelles donc la prononciation. Mais des ambiguïtés persistaient dans l'interprétation des textes écrits.

Des savants juifs se sont donc attelés à cette formidable tâche consistant à rendre encore plus lisible de tous les textes originaux en inventant un système sophistiqué: ils ajoutent, sans pour autant modifier le texte initial, de petits signes ou points voyelles (neqoudôt), placés au-dessus ou au-dessous des consonnes (ou parfois dedans) indiquant par là même la prononciation qu'ils jugent la plus convenable.

Mais là ne s'arrête pas leur travail, les massorètes dotent le texte d'une ponctuation, de signes indiquant la ligne mélodique pour la proclamation chantée dans les synagogues, ils divisent le texte en sections, et enfin ajoutent des notes au texte biblique (massores) pour bien en faire saisir le sens.

Qui sont les Massorètes, quand et où œuvraient-ils ?

Le travail des massorètes va s'étendre du VII^{ième} au XI^{ième} siècle en Palestine et en Babylonie.

1. l'école de Tibériade. Avec la famille Ben Asher, ce sont les inventeurs du genre si l'on peut dire, leur système de signes placés au-dessous des consonnes sera généralisé.
2. l'école de Babylonie. Ces massorètes orientaux inventent leur propre système de vocalisation avec des signes placés au-dessus des consonnes. Ils disparaissent au XI^{ième} siècle.

- Ce sont des scribes, qui ont travaillé entre 500 et 1000 ap. JC.
- Ajout des points voyelles au texte

Jusqu'alors le texte n'était écrit qu'avec des consonnes. Afin de fixer la prononciation des mots et le sens du texte, les massorètes ont ajouté des points voyelles.

- Ajout des accents au texte

Ces accents indiquent la manière selon laquelle le texte doit être récité (on parle de cantilation du texte, qui est un intermédiaire entre la lecture et le chant). Il y a un accent par mot. Ces accents nous renseignent aussi sur la syntaxe du texte car il y a des accents de fin de verset, de milieu de verset, ...

- Ajout des massores
- Petite massore, ou notes marginales : il s'agit de notes brèves dans les marges du texte. Elles indiquent surtout les formes inhabituelles.
- Quand un mot leur semblait incorrect, ils le laissaient dans le texte (Kativ), mais plaçaient en marge les consonnes du mot rectifié (Qeré).
- Lorsqu'il y avait une bizarrerie, ils indiquaient de quelle manière il fallait comprendre le texte (Sebir).
- Grande massore : il s'agit de notes brèves en haut ou en bas du texte. Ces notes sont plus développées que celles de la petite massore. Il s'agit d'une sorte de concordance de passages qui ont un peu les mêmes bizarreries.

- Massore finale : il s'agit d'indications statistiques à la fin des livres. Par exemple, elles indiquent le nombre de mots du livre, le mot, le verset et la lettre qui sont aux centre du livre et vont même jusqu'à indiquer le nombre de fois qu'une lettre ou expression particulière est employée dans un livre!
- Autres remarques
- Les massorètes étaient très scrupuleux et même superstitieux (ils pensaient que leur avenir éternel dépendait de la qualité de leur copie, ils se lavaient les mains et changeaient de plume avant d'écrire le nom du Seigneur, ...).
- S'ils ajoutaient une consonne à un mot, ils l'ajoutaient au-dessus du mot, pour ne pas altérer le texte.
- Une fois leur travail terminé, les Massorètes ont détruit les anciens manuscrits qui n'avaient plus aucune utilité. (Info à confirmer).
- Tiqqun soferim : il s'agit de traditions relatives à une modification du texte opérée par des scribes au cours de la copie. Ces traditions ne se trouvent pas dans les manuscrits, mais dans d'autres documents. Suivant les documents, on relève 8, 11 ou 18 tiqqun soferim pour tout l'AT (Ex : Jb 32.3 à Dieu remplacé par Job).



Texte Massorétique de Ben Asher



Bible Hébraïque utilisée par Luther

2- Les manuscrits hébreux

Il n'existe pas, à notre connaissance, de manuscrit complet de l'Ancien Testament hébreu qui ait plus de mille ans. Même les rouleaux de parchemin de Qumrân, beaucoup plus anciens que tous les autres écrits connus, sont incomplets : le livre d'Esther manque totalement et l'on ne trouve que des portions des autres livres, sauf celui d'Ésaïe qui est complet.

La plus importante collection de ces manuscrits bibliques se trouve à Saint-Pétersbourg (autrefois Leningrad). C'est là que figure le plus ancien manuscrit complet de l'Ancien Testament, le *Codex Leningradensis* (daté de 1008 apr. J.-C.). Il constitue toujours la base des éditions actuelles du texte original, tandis que les manuscrits de Qumrân ont permis certains éclaircissements dans des passages bibliques de traduction difficile. Il existe toutefois des fragments plus anciens du texte de l'Ancien Testament.

En 1890, de nombreux fragments, totalement oubliés et datant du VI^e au VIII^e siècle de notre ère, ont été découverts dans la Gheniza d'une synagogue du Caire. La Gheniza (mot qui signifie: "Cachette") était une pièce où l'on conservait les manuscrits sacrés devenus impropres à une lecture aisée.

Le fragment de papyrus Nash (I^{er} ou II^e siècle de notre ère) fut mis au jour en 1902, en Égypte. Contenant les dix commandements et les versets de Deutéronome 6, 4,5, il demeura le plus ancien fragment connu jusqu'à la découverte des manuscrits de la mer Morte.



Le papyrus Nash

a- Les manuscrits de Qumrân

- Découverts en 1947, par un berger qui cherchait une chèvre.
- Les manuscrits datent d'environ 200 à 100 avant JC.
- On a retrouvé des manuscrits d'au moins des parties de tous les livres de l'A.T. (sauf Esther).
- Il y a particulièrement un manuscrit complet d'Esaië (1QIs^a), d'environ 120 avant JC.

Les découvertes de Qumrân de 1947 à 1956.

Nous ne parlerons ici que des manuscrits qui contiennent des textes Bibliques. Le chapitre traitant des textes Intertestamentaires abordera plus largement tous les autres textes découverts dans les grottes du site de Khirbet Qumrân.

Il faut noter qu'à l'exception du livre d'Esther, tous les livres canoniques de l'Ancien Testament sont représentés dans les fragments des 190 manuscrits différents trouvés dans les 11 grottes de Qumrân. Datés entre le 3^{ème} siècle av. J.C. et le 1^{er} siècle de notre ère, on trouve des manuscrits hébreux, araméen, grec et quelques uns en écriture paléohébraïque.

Livre	Nombre de témoins	Livre	Nombre de témoins
Genèse	14	Josué	2
Exode	14	Juges	3
Lévitique	7	Samuel	4
Nombres	4	Rois	3
Deutéronome	25	Isaïe	18
Psaumes	31	Jérémie	4
Job	4	Ézéchiel	6
Proverbes	2	Petits Prophètes	8
Qohélet	2	Ruth	4
Daniel	8	Cantique	4
Esdras	1	Lamentations	4
		Chroniques	1

b- Quelques autres manuscrits



- Le Codex de Léningrad (appelé aussi Firkovitch) de la famille des manuscrits Ben Asher. Il date de 1009 ap. JC, et c'est le seul manuscrit complet de l'AT qu'on possède. Il sert de base pour les traductions de l'AT. Témoin du texte massorétique.
- Le Codex d'Alep : il date de 925 ap. JC, et ne contient pas le pentateuque. Témoin du texte massorétique.
- Le Codex des Prophètes de Péetrograd : il date de 916 ap. JC et ne contient que les livres des prophètes postérieurs[1].
- Le Codex du Caire : il date de 896 ap. JC et contient les livres des prophètes antérieurs et postérieurs (cf. note 1). Témoin du texte massorétique.
- L'Oriental 4445 (du British Muséum) qui date d'environ 850 ap. JC (les points voyelles ont été rajoutés environ 1 siècle après) : il contient le pentateuque. Témoin du texte massorétique.
- Pentateuque Samaritain : il date vraisemblablement du VII^{ème} ap. JC. On en a une copie à Cambridge, qui date du XII^{ème} ap. JC. Ces manuscrits sont intéressants car ils ont suivi une filière de transmission indépendante des autres manuscrits (inimitié entre juifs et samaritains).
- Manuscrits de la Gheniza du Caire (environ 200 000) : comprennent de nombreux fragments de la Bible (plusieurs milliers) en hébreu et en araméen ainsi que des traductions en arabe datant pour la plupart des VI^è, VII^è, VIII^è siècles après Jésus-Christ.
- Papyrus de Nash : date de 100 à 50 av. JC, et contient Ex 20.1-17 et Dt 6.4-9. Découvert en Egypte au début du 20^{ème}.
- Rouleaux de Ketef Hinnom : ils datent d'environ 650 avant JC. Il s'agit de 2 courts textes bibliques (Nb 6.24-26) sur feuille d'argent. En plus du nom du possesseur qui est ajouté pour la bénédiction, il y a quelques petites différences avec le texte biblique.

3- Les versions anciennes de l'Ancien Testament

Quoique ces versions soient douteuses, particulièrement la Septante mythique, elles sont intéressantes, car on en possède qui sont plus vieilles de plusieurs siècles que les plus vieux manuscrits hébreux que nous possédons. De plus, souvent les traductions anciennes nous donne la capacité de faire un retour vers le texte hébreu qui a servi de base à la version.

a- La Septante

Signalons immédiatement qu'il n'existe aucun texte ou manuscrit qui se nomme «la Septante» avant le troisième siècle après Christ. Sa première apparition se fait avec Origène d'Alexandrie qui l'a rédigé dans la cinquième colonnes de son Hexaples ou Bible à six colonnes. Son existence pré-chrétienne n'est que de la pure spéculation basées sur des légendes et sur des textes apocryphes comme celui de Siracide. Le fait que certains textes de la Bible hébraïque ont été traduit en Grec par quelques Juifs apostasiés avant Jésus-Christ, n'est aucune preuve de l'existence d'un corpus biblique qui se nommait la Septante. Donner de la crédibilité à la Septante est donner de la crédibilité à l'église Catholique et aux livres deutérocanoniques qu'elle reçoit et auxquels elle donne autorité pour monter ses fausses doctrines. Puisque l'origine de la Septante est reliée intrinsèquement à Origène, il convient de regarder un cour aperçu de son arrière plan:

142	HEXAPLON QUAE SEPTUAGINT.	141	143	SEPTUAGINT. CAP. I.	140
CAPITE I GENESIS.			CAPITE I GENESIS.		
<p>עוֹרֵי עֵצִים</p> <p>1. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 2. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 3. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 4. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 5. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 6. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 7. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 8. עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים</p>	<p>ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p> <p>1. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 2. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 3. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 4. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 5. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 6. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 7. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 8. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p>	<p>ΑΥΧΑΚ</p> <p>1. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ 2. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ 3. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ 4. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ 5. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ 6. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ 7. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ 8. ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ ΑΥΧΑΚ</p>	<p>ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p> <p>1. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 2. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 3. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 4. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 5. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 6. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 7. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 8. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p>	<p>ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p> <p>1. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 2. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 3. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 4. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 5. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 6. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 7. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 8. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p>	
<p>וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים</p> <p>1. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 2. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 3. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 4. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 5. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 6. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 7. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים 8. וְהָיָה עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים עֵצִים</p>	<p>VULGATA LATINA.</p> <p>1. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 2. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 3. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 4. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 5. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 6. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 7. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 8. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum</p>	<p>ΒΟΗΤΑ.</p> <p>1. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 2. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 3. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 4. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 5. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 6. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 7. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum 8. Et factum est lignum lignum lignum lignum lignum lignum</p>	<p>ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p> <p>1. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 2. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 3. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 4. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 5. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 6. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 7. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 8. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p>	<p>ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p> <p>1. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 2. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 3. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 4. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 5. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 6. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 7. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ 8. ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ ΕΥΡΩΠΕΙΩΝ</p>	

Hexaples d'Origène d'Alexandrie

Origène Adamantius (185-254), nommé simplement Origène, fut un disciple de Clément d'Alexandrie. Bruce Pringle nous fait remarquer que "Clément fonda l'école d'Alexandrie qui institua la propagande des enseignements hérétiques. Il déclara ne vouloir transmettre aucun enseignement chrétien, sans premièrement l'enveloppeur de préceptes philosophiques. Il enseigna qu'il n'y a aucun ciel, aucun enfer, aucune nouvelle naissance, aucune expiation des péchés par le sang de Christ, et aucune inspiration de la Parole de Dieu. En dépit de la nature de ses enseignements, nos érudits modernes acceptent cette école comme -le Centre de l'Éducation Chrétienne". Démétrius, évêque d'Alexandrie, confia la direction de cette école à Origène qui n'avait que 18 ans, mais qui déjà fut considéré génie et philosophe. David Otis Fuller (*Which Bible*) nous dit: "Lorsqu'il s'agit d'Origène, nous parlons de celui qui a fait plus que tous les autres pour former et donner une direction aux forces de l'apostasie à travers les siècles". Origène est reconnu pour avoir modifié et pollué les textes de la Bible, particulièrement ceux du Nouveau Testament. Il agissait ainsi sous prétexte de rétablir le texte qui, selon lui, aurait contenu des supposées erreurs de transcriptions; tout comme font les apostasiés de la Critique Textuelle Néologique qui suivent dans ses pas. Origène fut essentiellement l'ennemi le plus dangereux du Christianisme. Il empoisonna la Source de l'eau de vie en altérant, retranchant, et ajoutant dans la Parole de Dieu ce qui lui plaisait. Il sema ainsi la confusion afin d'établir l'autorité du texte de la Septante dont il est l'auteur. L'œuvre la plus remarquable d'Origène fut son Hexaples, ou Bible à six colonnes. **La première** contenait un texte Hébreu qui, selon le Rev. James Townley, D.D. (*Townley's Biblical Literature, Vol.1, 1842*), aurait inclus la Pentateuque Samaritaine, un texte pollué de l'Ancien Testament qui disparut pour réapparaître au 17^e siècle. **La deuxième** contenait une translittération grecque de ce texte Hébreu. **La troisième** fut la version grecque du Juif Ébionite (128). Celui-ci avait été excommunié pour avoir pratiqué la magie et l'astrologie. Il fut admis à l'école du Rabbi

Akiba et fit deux versions grecques des Écritures qu'il modifia afin qu'elles soient plus acceptables pour les Ébionites. **La quatrième** fut la version grecque de Symmachus (160-211), un érudit Samaritain qui devint un Ébionite et un Gnostique. Il fit une traduction grecque des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament qui fut grandement estimée par les Pères apostoliques, et utilisée dans les communautés Ébionites. Il rejetait les épîtres de Paul, principalement celles qui mentionnent le Salut par la Grâce, et modifia les passages dans l'Ancien Testament qui concernent l'incarnation de Christ comme Dieu manifesté dans la chair. **La cinquième** fut un texte grec formulé par Origène lui-même nommé "la Septante" qui contenait l'Ancien et le Nouveau Testament. Les apostasiés modernes prétendent que ce fut seulement une copie de la Septante qu'Origène restaura à partir d'un texte qui, selon eux, daterait vers l'an 285 avant Jésus-Christ. Mais il n'existe aucune évidence que ce texte mythologique existait avant l'Hexaples d'Origène, ni aucun manuscrit qui se nomme la Septante avant le 9^e siècle. Il est très bien reconnu aujourd'hui, par le Dr. R.H. Charles (*The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*), que la célèbre "lettre d'Aristée", à laquelle se réfèrent les apostasiés pour attribuer l'origine de la Septante à une date antérieure à l'Hexaples, n'est qu'une fausseté. Il est tout probable qu'elle fut forgée par Origène lui-même et interpolée dans les oeuvres de Philo et de Joséphus. **La sixième** fut la version grecque de Théodote (140-190). Celui-ci avait renié Christ durant les persécutions, et prétendait n'avoir pas renié Dieu. Tout comme Clément d'Alexandrie, il fut un disciple de Tatien qui avait composé une "Harmonie des Évangiles" qui tordait le sens de la Parole de Dieu, nommé la Diatessaron. Il devint un Marcionite puis finalement un Ébionites. Dans sa traduction, il altéra le texte en ajoutant et retranchant des mots et des passages, afin de le rendre plus conforme aux principes des Ébionites.

Il n'y a aucun doute que l'Hexaples d'Origène est la source même de l'apostasie et de la corruption des Écritures, et la base de toutes les versions modernes qui ne suivent point le Texte Reçu Grec. Origène est tellement vénéré par nos savants, théologiens et pasteurs aveugles, qu'ils conduisent des millions de chrétiens sur le bord de l'abîme. Nous en avons un exemple dans le livre d'un adhérent du modernisme, J.M. Nicole, qui dit dans son "Précis d'Histoire de l'Église": "Des foules venaient l'entendre (Origène), non seulement parmi les catéchumènes, mais parmi les chrétiens et aussi les païens. Beaucoup se convertissaient (?)... Il a rétabli le texte du Nouveau Testament dans lequel, à son époque, des fautes de copistes s'étaient glissées... Origène a rendu des services incalculables à l'Église de tous les temps". Si un théologien Réformé reconnu pense de cette façon face à un apostasié dangereux, que pouvons-nous nous attendre des simples croyants ?

La Septante - Traduction grecque traduite de l'hébreu populaire, achevée apparemment au II^{ème} av. JC à Alexandrie en Égypte (l'histoire selon laquelle elle aurait été traduite par 72 savants est une légende, une fausseté conçue pour tenter de discréditer le Texte Traditionnel ou Texte Massorétique; le nombre de traducteurs n'a probablement pas dépassé 5 ou 6 personnes, et cela dans une période de quelques centaines d'années). L'existence de cette traduction est attestée au 2^{ème} av. JC, dans le prologue du Siracide qui date d'environ 132 av. JC. Il est important de réaliser que Siracide ou Ecclésiastique est un livre apocryphes de l'église Catholique, et ne fut jamais inclus dans le Canon Hébreu de l'Ancien Testament.

- La Septante a intégré les apocryphes dans le canon de l'AT, ajouté des chapitres à Esther et Daniel, raccourci Job et Jérémie.
 - Elle n'est pas systématiquement littérale. Le pentateuque est plus littéral que d'autres portions de l'AT.
 - Dire que les auteurs du NT citent généralement l'AT d'après la Septante est complètement faux et un blasphème monstrueux.
 - La Septante demeure le texte officiel de l'AT dans l'Eglise orthodoxe grecque du fait que ce texte est celui d'Origène et non d'une Bible mythique pré-chrétienne. La Vulgate Latine de l'église Catholique à pour base le même texte de la Septante qui fut utilisé par Jérôme dans une tentative de polluer l'ancienne Vestus Itala. Le Codex Vaticanus et le Codex Sinaïticus sont les deux des Codex de la Septante d'Origène préparés par Eusèbe de Césarée et Pamphile sous l'ordre de l'empereur Constantin.
 - En ce sens, la Septante a donné lieu à de nombreuses traductions polluées de la Bible (latin, copte, ...). Nous retrouvons ces falsifications surtout dans la famille des manuscrits d'Alexandrie rejetée par les Réformateurs.
 - Cette version a subi des révisions en débutant par celle d'Origène (III^{ème} ap. JC) qui a repris les textes d'Aquila, de Symmaque, et de Théodothien, trois Ébionites qui s'opposèrent à la divinité de Christ. Ces trois textes sont inclus dans l'Hexaples d'Origène.
 - Les principaux témoins de cette traduction:
 - Les papyrus
 - Fouard et Ryland du II^{ème} av. JC. (Ryland 458 : env 150 av. JC : passages de Dt 23-28). Le témoignage de ces papyrus ne supporte aucunement l'existence d'une Septante pré-chrétienne, mais seulement que certains textes hébraïques ont été traduits en Grec. On ne peut donc leur attribuer aucune crédibilité.
 - Chester Beatty du IV^{ème} ap. JC.
 - Les Codex en Onciales (majuscules. Onciales utilisées jusqu'au X^{ème} ap. JC).
 - Codex Vaticanus et Sinaïticus du IV^{ème} ap. JC.
 - Codex Alexandrinus du V^{ème} ap. JC.
 - Les Codex en minuscules (à partir du IX^{ème} ap. JC).
- Ces manuscrits datent du IX^{ème} au XVI^{ème}, mais certains ont quand même un intérêt, car les savants pensent faussement qu'ils préservent des états de textes plus anciens que le texte massorétique (certains reproduisent des variantes de manuscrits de Qumran).
- Les citations des Pères de l'Eglise.

Les livres contestés

Comme nous savons, l'Ancien Testament compte 39 livres reconnus par les juifs, les catholiques et les protestants. Cependant, les catholiques en comptent plusieurs supplémentaires, qu'ils appellent deutérocanoniques (car acceptés plus tard dans le canon), tandis que les protestants les qualifient d'apocryphes («cachés»). Ce sont des textes qui apparaissent, en nombre variable selon les codex, dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante, puis dans la traduction latine, alors qu'ils

sont absents du texte hébreu. Ils ont du reste été écrits directement en grec pour la plupart et sont postérieurs au 5e siècle av. J.-C.

Ces textes sont les suivants:

- textes d'ordre historique : Tobit, Judith et les additions grecques à Esther, 1 et 2 Maccabées;
- livres poétiques et sapientiaux: Sagesse de Salomon et Ecclésiastique (aussi appelé Siracide);
- les livres prophétiques : Baruch, la lettre de Jérémie et des additions à Daniel.

C'est la quatrième session du concile de Trente, le 8 avril 1546, qui les a déclarés canoniques, cent ans après une première affirmation dans ce sens au concile de Florence (1441):

L'ensemble intégral de ces livres en toutes leurs parties, vu qu'on a coutume de les lire dans l'Eglise catholique, qu'ils figurent dans l'ancienne édition de la Vulgate latine, si quelqu'un ne les considère pas comme sacrés et canoniques et méprise sciemment et délibérément les traditions déclarées, qu'il soit anathème.

La coïncidence des dates n'est pas fortuite: le concile de Trente s'est réuni après les débuts de la Réforme, le mouvement qui allait donner naissance au protestantisme. Or, les Réformateurs mettaient en cause plusieurs enseignements de l'Eglise catholique en arguant du fait qu'ils n'étaient pas bibliques (purgatoire, prières pour les morts et des morts, caractère salutaire des oeuvres, et en particulier les indulgences). **La hiérarchie ecclésiastique pouvait appuyer ces mêmes enseignements sur des livres apocryphes, d'où l'intérêt de les déclarer canoniques.**

Vingt ans après, le terme de «deutérocanonique» était forgé par Sixte de Sienne. Ce que ne précise pas le décret du concile de Trente, c'est que le concile de Laodicée (env. 360) avait **exclu les apocryphes**, et même interdit leur lecture, et que Jérôme, tout en les ayant intégrés à la Vulgate, avait signalé qu'ils n'étaient pas normatifs (dans son *Prologus galeatus*, **supprimé des éditions plus tardives de la Vulgate**) :

Ce prologue... peut s'appliquer à tous les livres que nous avons traduits d'hébreu en latin, afin que nous sachions que tout ce qui est en dehors de ces livres doit être rangé parmi les apocryphes. Donc la Sagesse, intitulée habituellement de Salomon, le livre de Jésus fils de Sirach, Judith, Tobie et le Pasteur ne sont pas dans le canon.

... Ainsi, comme l'Eglise lit Judith, Tobie et les livres des Maccabées, mais ne les reçoit pas parmi les écrits canoniques, qu'elle lise de même ces deux volumes pour l'édification du peuple, mais non pour établir l'autorité des doctrines de l'Eglise.

Les Réformateurs se sont ralliés aux vues de Jérôme. Dans sa version allemande de la Bible, Luther les a placés à la fin de l'Ancien Testament, en les faisant précéder de cette notice:

Livres qui ne doivent pas être estimés à l'égal de la Sainte Ecriture, mais qui pourtant sont utiles et bons à lire.

Réformateurs et Apocryphes

Martin Luther tiendra un langage aussi ferme que Jérôme à leur sujet, puisqu'il les désignera de **"livres à ne pas tenir pour égaux à l'Écriture sainte, mais utiles et bons à lire"**. Pour sa part, **Pierre-Robert Olivétan**, premier traducteur de la Bible française à partir de l'original hébreu et grec, incorpore les Apocryphes à sa version (1535) en exprimant la réserve suivante : **"Ces livres ne sont point reçus ni tenus comme légitimes tant des Hébreux que de toute l'Église... Nous les avons séparés et réduits à part pour les mieux discerner et les connaître, afin que l'on sache desquels le témoignage doit être reçu ou non... Et non sans cause, car ils ont été corrompus et falsifiés en plusieurs lieux..."** Puis il cite certains de ces livres comme étant "suspects" et "moins reçus", se référant une fois de plus à Jérôme qui n'a pas voulu traduire 2 et 3 Esdras, "les estimant comme songes". Dans l'édition de 1538 de sa traduction française de la Bible, Pierre-Robert Olivétan, le cousin de Jean Calvin a écrit : Ces livres ne sont pas divinement inspirés comme le reste des Saintes Écritures, et ne doivent pas être produits publiquement en l'Église pour servir de règle aux articles de foi, ni même aux points de vérité de l'histoire sainte.

La Confession de foi de Westminster (1643) déclare, quant à elle :

Les livres appelés apocryphes ne sont pas divinement inspirés, ne font pas partie du Canon des Écritures et n'ont donc aucune autorité dans l'Église de Dieu. Il ne faut pas les considérer autrement que n'importe quel écrit humain.

C'est en 1826 que la Société Biblique Britannique et Étrangère décide d'exclure tous les apocryphes de ses éditions. Sauf dans une publication spéciale de la Société Biblique de Paris (1909), on ne trouve dès lors plus les apocryphes dans aucune édition française protestante de la Bible.

Que racontent-ils, ces livres contestés ?

1 Macchabées (16 chapitres)

Les événements rapportés dans ce livre s'étendent sur une période d'environ quarante ans depuis le roi de Syrie Antiochus Epiphane (175) jusqu'à la mort de Simon (134 av. J.-C.). L'auteur rapporte des persécutions dont sont victimes les Juifs pieux, la révolte et la fuite de Matthatias au désert, puis les exploits des trois frères qui se sont succédés : Judas, Jonathan, Simon. Il s'achève par l'évocation du règne de Jean Hyrcan, fils de Simon.

2 Macchabées (15 chapitres)

Surnommé «l'abrégiateur», l'auteur présente son ouvrage comme le condensé d'un livre antérieur écrit par un certain Jason de Cyrène, inconnu par ailleurs. L'essentiel du contenu est un récit plus détaillé que celui de 1 Maccabées et qui commence un peu plus tôt, avant la mort de Judas.

Les adjonctions grecques à Esther

Il y a deux types principaux d'adjonctions au texte hébreu d'Esther : des embellissements romanesques et des compléments religieux (notamment des prières). On trouve aussi une introduction (où est évoqué un songe de Mardochee qui annonce les événements à venir) et une conclusion, des copies de lettres du roi pour l'extermination des Juifs et la condamnation des ennemis des Juifs. Outre certains problèmes de cohérence entre le texte hébreu et les adjonctions grecques, on note une radicalisation de l'attitude des personnages dans la version grecque.

Les adjonction grecques à Daniel

Il y a deux types d'adjonctions au texte hébreu de Daniel : des adjonctions liturgiques (prière d'Azaria et cantique de reconnaissance des trois jeunes gens jetés dans la fournaise ardente) et des récits (l'histoire de Suzanne et deux récits dirigés contre les cultes idolâtres : l'histoire des prêtres de Bel et celle du dragon).

Judith

Ce livre raconte comment une jeune veuve du nom de Judith délivre, grâce à sa beauté séductrice, sa ruse et ses mensonges, la ville de Béthulie assiégée par l'ennemi. Peut-être fondé sur un fait réel, le récit présente des erreurs historiques flagrantes. Ainsi, il confond les Assyriens, les Babyloniens et les Perses.

Tobit (ou Tobie, 14 chapitres)

Le récit est situé à l'époque assyrienne et tourne autour de trois personnages principaux : Tobit, un homme pieux qui habite à Ninive, se soucie des pauvres et s'emploie à donner une sépulture décente aux cadavres abandonnés; Tobias, son fils, qui effectue un voyage, au cours duquel il est accompagné par un personnage mystérieux qui n'est autre que l'ange Raphaël; Sara, une jeune fille juive d'Ecbatane en Médie, qui est victime d'un démon protecteur de sa virginité et va épouser Tobias, vainqueur du démon.

La Sagesse de Salomon

L'ouvrage comprend trois grandes parties reliées l'une à l'autre : la destinée humaine, avec le sort du juste et de l'impie; l'éloge de la sagesse, où Salomon s'adresse aux rois; le rôle de la sagesse dans l'histoire, avec en particulier une méditation sur l'Exode qui occupe près de la moitié du livre.

Le Siracide (ou Ecclésiastique, 51 chapitres + 1 préface)

La préface du Siracide mentionne l'existence d'un original hébreu, dont on a retrouvé des fragments à Qumrân et à Massada. Le corps du livre est composé essentiellement de réflexions et de conseils de type sapientiel, de longueur variable, mais ajoutés les uns aux autres sans lien logique ou thématique entre eux (contrairement au livre de la Sagesse). L'ouvrage s'achève par une partie beaucoup plus construite, qui célèbre la grandeur et la sagesse de Dieu, puis par un éloge des pères, d'Hénoc à Néhémie, ainsi que du grand-prêtre Simon.

Le livre de Baruch (5 chapitres)

Le livre contient une introduction assez détaillée qui présente l'ouvrage comme ayant été écrit par Baruch (le scribe du prophète Jérémie) et envoyé par lui de Babylone à Jérusalem, ainsi qu'une prière de confession des péchés pour le peuple exilé, une méditation sur la sagesse, puis deux discours symétriques, l'un de Jérusalem personnifiée à ses enfants, l'autre à Jérusalem personnifiée. Jérusalem explique à ses enfants qu'elle ne peut rien pour eux. S'ils sont partis en déportation, c'est à cause de leurs péchés. Dieu seul peut les délivrer. Elle les encourage à se tourner vers lui.

La lettre de Jérémie (1 chapitre)

Parfois intégré au livre de Baruch comme un 6e chapitre, ce texte est présenté comme la copie d'une lettre que Jérémie aurait remise aux Juifs qui allaient être déportés à Babylone afin de les mettre en garde contre le culte des images.

Les points de désaccord

Comme déjà précisé, les livres apocryphes contiennent des versets sur lesquels l'Église catholique fonde certaines de ses doctrines, contestées par les protestants et les évangéliques. Ils sont cités ci-après d'après la Traduction Œcuménique de la Bible.

L'idée que le salut pourrait s'obtenir par les œuvres :

L'aumône délivre de la mort et elle purifie de tout péché. (Tobit 12:9)

Celui qui honore son père expie ses péchés. (Siracide 3:3)

Comme l'eau éteint le feu qui flambe, ainsi l'aumône efface les péchés. (Siracide 3:30)

L'idée que les anges et les croyants décédés pourraient intercéder :

Lorsque tu as prié, ainsi que Sara, c'est moi [l'ange Raphaël] qui ai présenté le mémorial de votre prière en présence de la gloire du Seigneur. (Tobit 12:12)

Seigneur, Dieu tout-puissant, écoute la prière des morts d'Israël. (Tobit 3:4) (2 Maccabées 12:44-45)

De telles notions n'apparaissent pas dans les Écritures que tous reconnaissent comme canoniques. Elles paraissent même difficilement conciliables avec l'enseignement de l'apôtre Paul sur la justification dans l'épître aux Romains. Or, on se le rappelle, c'est cet enseignement qui avait bouleversé Martin Luther, alors moine, au point de l'amener à vouloir réformer l'Église. Une Réforme qui a finalement abouti à une séparation d'avec le mouvement catholique et dont le credo était : l'Écriture seule, par la grâce seule, par la foi seule.

Les protestants sont divisés sur le sort à réserver à ces textes. Certains qui ont prostitué leur foi acceptent leur présence dans des éditions œcuméniques. D'autres ne veulent pas en entendre parler, jugeant significatif que, dans la littérature grecque chrétienne des **quatre premiers siècles, aucun des apocryphes n'ait fait l'objet d'un commentaire ni d'une homélie**. Il sera utile de relever que les auteurs des apocryphes eux-mêmes signalent l'absence de caractère normatif de leur ouvrage. **1 Maccabées 9:27 situe délibérément l'ouvrage après le temps des prophètes :**

Ce fut en Israël une oppression comme il n'y en avait pas eu depuis la fin du temps des prophètes.

2 Maccabées 15:37-38 montre que l'auteur est conscient de ses limites:

Je finirai, moi aussi, mon ouvrage en cet endroit. Si la composition est bonne et réussie, c'est aussi ce que j'ai voulu; si elle a peu de valeur et ne dépasse guère la médiocrité, c'est tout ce que j'ai pu faire.

La lecture des apocryphes-deutérocannoniques, en particulier de 1 Maccabées, peut certes être utile pour connaître les événements de la période intertestamentaire, mais cet intérêt n'a pas paru suffisant aux Sociétés bibliques pour qu'elle les intègre dans leurs éditions de la Bible. Mieux serait d'ajouter entre les deux Testaments un texte composé d'éléments historiques de bases qui ont leurs sources dans certains livres reconnus comme ceux de Joseph Flavius.

Les textes rejetés par tous

Qu'en est-il des textes que les catholiques eux-mêmes appellent apocryphes ? Il s'agit d'ouvrages pour la plupart faussement attribués à un personnage biblique célèbre, d'où la désignation courante de «*pseudépigraphes*». Leur période de composition s'étend du 2^e siècle av. J.-C. au 2^e siècle apr. J.-C.,

si bien que certains ouvrages sont contemporains du Nouveau Testament ou même postérieurs à lui. On les appelle néanmoins aussi parfois «*écrits intertestamentaires*».

Leur liste a des contours imprécis et se recoupe partiellement avec les écrits retrouvés à Qumrân. Parmi eux figurent le livre d'Hénoch (retrouvé dans une Bible Éthiopienne après le livre de Job), 2 Hénoch ou Livre des Secrets d'Hénoch, 3 et 4 Esdras, 3 et 4 Maccabées, la Prière de Manassé, le livre des Jubilés, les Testaments des douze patriarches, les Psaumes de Salomon, le Testament de Moïse, le Martyre d'Esaië, l'Apocalypse d'Elfe ou encore les Oracles sibyllins, la Vie d'Adam et Eve (ou Apocalypse de Moïse, à l'esprit misogyne), la Lettre d'Aristée, Jashar le juste ou livre de la génération d'Adam et Ève. Leur lecture permet de distinguer plusieurs caractéristiques: un intérêt prononcé pour le genre apocalyptique, un certain ésotérisme, une mention fréquente des démons et un dualisme plutôt tranché.

A l'inverse de ce qui se passe pour l'Ancien Testament, on ne trouve pas dans le Nouveau Testament de livres supplémentaires en fonction des éditions de la Bible. Comme Jean Calvin le relevait, il n'y a jamais eu de concile œcuménique qui ait défini le canon avant le concile de Trente déjà mentionné. Le concile de Carthage, en 397, avait bien publié une liste, mais c'était un concile local. Toutefois, dès le 2e siècle, on trouve, dans les écrits des Pères de l'Église, la reconnaissance de l'autorité de textes présents dans le canon actuel, et les lettres de Paul circulaient déjà en tant que corpus.

Toutefois, de même qu'il y avait des écrits non canoniques en milieu juif, les milieux chrétiens ont véhiculé des textes auxquels on n'a pas reconnu d'autorité. Datés des 1er et 2e siècles, certains d'entre eux - comme les épîtres de Clément, les Actes de Barnabé, le Pasteur d'Herma ou la Didaché - sont en règle générale conformes à l'enseignement des apôtres et livrent des instructions qui pouvaient être acceptées dans les Églises en raison de leur orthodoxie. D'autres sont marqués par l'ésotérisme, les enseignements hérétiques et la pseudépigraphie. Leur rédaction va jusqu'au 7e siècle. Certains portent sur Jésus et Marie, comme *l'Évangile de Pierre*, *l'Évangile secret de Marc* ou *les Questions de Barthélémy*.

Le plus connu est certainement l'Évangile de Thomas. L'influence de **l'hérésie gnostique** se fait sentir tout au long de ce recueil de 114 paroles (ou logia), avec en particulier le mythe de l'androgynie primordial. **Le dernier logia a de quoi faire hurler les féministes** (et pas seulement elles, osons l'espérer !) **et montre une différence réelle avec l'enseignement des ouvrages canoniques:**

Simon Pierre leur dit : «Que Marie nous quitte, car les femmes ne sont pas dignes de la Vie.» Jésus dit : «Voici que moi je l'attirerai pour la rendre mâle, de façon à ce quelle aussi devienne un esprit vivant semblable à vous, mâles. Car toute personne qui se fera mâle entrera dans le Royaume des cieux.»

Le Protoévangile de Jacques, ou Nativité de Marie, a exercé une influence considérable sur la piété mariale. Il présente Marie comme née d'une mère stérile et comme une vierge perpétuelle, puis brode sur les récits évangéliques de la naissance de Jésus, qu'il situe dans une grotte. L'Évangile du Pseudo-Matthieu, le Livre de la nativité de Marie ainsi qu'une Histoire de l'enfance de Jésus complètent le

tableau. Quant à la doctrine catholique de l'Assomption de la vierge, elle peut trouver un certain appui dans la Dormition de Marie du Pseudo-Jean.

Écrit clairement gnostique découvert à Nag Hammadi en 1945, l'Évangile de Philippe présente Marie de Magdala comme la compagne de Jésus, idée qui a été reprise dans certains films ou écrits récents. Un autre texte qui a fait parler de lui est celui de l'Évangile de Judas, dont une fondation helvétique s'est chargée de la traduction à partir du copte. Il s'agirait de documents datés entre les **3e et 4e siècles**. Nous disposons par ailleurs d'**Actes d'André, de Jean, de Pierre, de Paul, de Philippe, de Thomas**. **Un dernier groupe est constitué de visions et «révélations»: l'Ascension d'Ésaïe, l'Apocalypse d'Esdras, les Odes de Salomon, l'Apocalypse de Paul, l'Apocalypse de Pierre.**

De temps en temps, certains brandissent l'un ou l'autre de ces pseudépigraphes, crient au complot, prétendant que pendant des siècles l'Église a caché la vérité à ses membres et les a tenus dans une ignorance inadmissible. C'est notamment le ressort dramatique du Da Vinci Code, de Dan Brown. Comme déjà signalé, aucun concile œcuménique n'a défini le canon des Écritures. Il s'est en quelque sorte imposé de lui-même sur les fondations posées par les apôtres. Par ailleurs, outre leur tendance à l'ésotérisme (par définition marqué du sceau du secret élitaire), les écrits apocryphes et pseudépigraphes recourent à un surnaturel beaucoup moins sobre que celui des textes canoniques. *Il est particulièrement étonnant de voir aujourd'hui que certains rejettent d'un côté les miracles des Évangiles canoniques et, dans le même temps, prêtent foi aux pseudépigraphes et à leur merveilleux.* Cette attitude correspond assez bien à celle contre laquelle l'apôtre Paul met en garde :

Un temps viendra où les hommes ne supporteront pas la sainte doctrine. Au contraire, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables ils se donneront une foule d'enseignants conformes à leurs propres désirs. Ils détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables. (2 Timothée 4:3-4).

Les apocryphes ne sont point inspirés

Les apocryphes ne pouvant être inspirés, puisqu'ils renferment des erreurs graves de fait, de doctrine et de morale et sont souvent en contradiction avec la Parole de Dieu, nous allons prouver la non-inspiration des livres apocryphes.

1. Le premier livre d'Esdras n'est qu'une traduction postérieure de l'Esdras canonique, avec de grands changements d'ordre et des additions empruntées aux Chroniques (2 Chron. 35, 36) à Néhémie (Néh.7, 8-12) puis à des sources moins pures. Ce livre est en général d'accord avec l'historien Josèphe. Il n'a aucun mérite sous le rapport historique.

2. Le second livre d'Esdras est un ouvrage menteur et mal combiné d'un chrétien du troisième siècle. Il n'existe plus qu'en latin. C'est une série de fausses prophéties destinées à ranimer le courage des

Églises persécutées. On y trouve l'imitation perpétuelle d'Ézéchiel, de Daniel et d'Ésaïe, imitation quelquefois belle, souvent languissante et pauvre.

3. On ne sait en quelle langue le livre de Tobie a été originairement écrit. On en possède aujourd'hui cinq recensions. La Chaldaïque, sur laquelle Jérôme a traduit, diffère considérablement de la Grecque. Les autres recensions ne diffèrent pas moins entre elles.

Ce fait ne se reproduit pour aucun des livres canoniques ; en outre cet ouvrage renferme de nombreuses erreurs géographiques, chronologiques et historiques ; il favorise la superstition et la propre justice et justifie le mensonge. Nous ferons, en nous en tenant au texte de la Vulgate, quelques citations, qui montreront que ces assertions sont fondées. Il nous est dit que Tobit fut emmené captif dans les jours de Salmanasar, roi des Assyriens, c'est à dire vers l'an 720 avant l'ère chrétienne (1, 2). Supposons qu'il fut âgé de cinq ans ; nous trouverions qu'il ne mourut qu'après avoir atteint un âge d'au moins cent trente-sept ans, puisqu'il survécut à la ruine du temple, survenue cent trente deux ans après la captivité d'Assyrie sous Salmanasar (14, 7). Or, l'auteur, qui sans doute n'avait pas été attentif à ces détails chronologiques, fait mourir Tobit lorsqu'il n'avait encore que cent douze ans (9). on pourrait présenter des remarques, analogues sur l'âge de Tobie.

Nous trouvons dans ce livre un personnage qui, vers la fin de l'histoire : "*je suis l'ange Raphaël, l'un des sept qui assistent devant le Seigneur*" (12, 15), mais qui, au commencement, tient un tout autre langage, et se donne pour un Juif de la tribu de Nephtali (5, 5 - 7, 15 - 19).

L'ange et Tobie disent tous deux : "*nous sommes de la tribu de Nephtali de la captivité de Ninive*" (7, 3). Cet ange ne semble guère être un ange de lumière, mais bien plutôt un fils de celui que notre Seigneur appelait menteur et père du mensonge, (Jean chapitre 8 verset 44) !

ce soi-disant ange de la face ment encore quand il dit : "*L'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui lave les péchés et fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l'iniquité sont les ennemis de leur âme*" (12, 9) (10). Car, si cette doctrine était vraie, il serait vrai aussi qu'il y a deux moyens de se sauver : l'un par les aumônes, l'autre par le sang de Jésus-Christ ; ce qui est contraire à tout l'enseignement des Ecritures.

4- Le livre de Judith fourmille aussi de difficultés chronologiques, géographiques et historiques ; en outre, la morale en est anti-évangélique car l'héroïne du livre, qui, du commencement à la fin, est donnée en exemple, n'est qu'une trompeuse qui voudrait nous faire croire que Dieu était d'accord avec elle pour bénir sa fausseté (9, 10, 13). Elle se glorifie aussi de ce qu'elle a su tromper Holopherne, et elle attribue au Seigneur une part de son péché (13, 19, 20). Le Psalmiste inspiré par l'Esprit de Dieu, nous enseigne d'une manière bien différente : "*Garde ta langue du mal, et tes lèvres de parler avec tromperie*" (Ps. 34 v 14).

Les paroles de Judith ne sont pas moins en opposition avec les déclarations du Saint Livre. Elle dit que c'est Dieu lui-même qui mit entre les mains de Siméon l'épée avec laquelle il répandit le sang des Sichémistes (9, 2) ; or, nous voyons que Jacob, inspiré par, l'Esprit de Dieu, maudit l'acte de Siméon, et appelle l'épée, dont son fils se servit, un instrument de violence (Gen. 49 v 5 - 7). et Judith ose dire Seigneur Dieu de mon père ...*Ils ont été enflammés de ton zèle* (9, 3 4) !

L'auteur du livre de Judith est inconnu, ; il écrivit probablement au temps du roi de Syrie, successeurs d'Alexandre. On ne peut décider si ce fut en grec ou en chaldéen.

5- Les additions au livre d'Esther ne se trouvent pas dans l'original (l'hébreu) ; elles sont intercalées par une main bien maladroite, dans la traduction grecque des Septante, d'où elles ont passé dans la Vulgate (10. 4-16.24). (Pour les références, se reporter à la division du Cardinal Liénart). ces fragments devraient être repoussés lors même qu'ils n'auraient rien de contraire aux Ecritures ; car si l'auteur du livre d'Esther a été inspiré, il a dû savoir que tout ce qu'il convenait de dire et de mettre dans le livre qu'il a écrit ; ce livre n'a donc pas besoin de supplément. Mais il est à remarquer que les prétendues additions ne sont pas autre chose qu'une mauvaise composition dans laquelle on n'a pas même su éviter les plus flagrantes contradictions avec le texte sacré (11). en effet, dans la Vulgate, Mardochée est, déjà au service d'Artaxerxés la deuxième année de son règne (11, 2) ; dans le texte hébreu, il n'obtient de place à la cour que sa septième année de ce règne (2. 16, 19). Dans l'hébreu, il est dit que Mardochée ne reçut aucune récompense pour avoir révélé le complot des deux eunuques (6, 3) ; dans la Vulgate, l'auteur prétend le contraire (12, 5). Dans l'hébreu, il est rapporté que le roi regarda Esther avec bonté (5.2) ; dans la Vulgate, qu'il la regarda avec colère (15, 10). Enfin, dans la Vulgate, Haman veut se venger de Mardochée parce que Mardochée a révélé la conspiration des deux eunuques Bigthan et Térès (12. 6) ; dans l'hébreu, c'était parce que Mardochée refusait de se prosterner devant lui (3. 5).

Il y a bien d'autres erreurs ; par exemple, dans la Vulgate, il est dit : Or, Mardochée était du nombre des captifs que Nabuchadanosor, roi de Babylone, avait transférés de Jérusalem, avec Jéchonias, roi de Juda (11, 4). en conséquence, au temps du roi Artaxerxés, il devait être âgé d'au moins cent quarante ans, et Esther d'au moins cent ans lorsqu'elle fut sélectionnée comme la plus belle jeune fille du royaume, puisqu'elle était cousine germaine de Mardochée ...

6- La Sapience de Salomon n'est pas de ce roi, quoiqu'elle le prétende dans son titre et ailleurs (8/8 - 21 ; 9. 4). C'est un livre écrit par quelque Juif alexandrin. La sagesse qui s'y fait entendre n'est pas autre que celle de la philosophie alexandrine. Elle est prétentieuse, tandis que celle des Proverbes est humble (Proverbes 30 verset 2). Écoutons, par exemple. Le prétendu Salomon qui parle : "*Dieu m'a fait la grâce de pouvoir dire ce que je veux, de faire des discours selon les choses, tant secrètes que manifestes ; car l'ouvrier de toutes choses m'a enseigné par la sagesse*". (7. 17 - 21).

Conformément à la philosophie Platonicienne, en vogue à Alexandrie, qui croyait que l'âme préexiste au corps, et qu'elle y entre avec de bons ou de mauvais antécédents, l'auteur dit : "*Or, j'étais un enfant bien né, et une bonne âme m'était échue ; ou plutôt étant bon, je suis entré dans un corps sans souillure*" (8, 19-20).

7- L'Ecclésiastique est le titre insignifiant d'un livre mieux connu en grec : la Sagesse de Jésus, fils de Sirach, d'où aussi son nom : Siracide ; ouvrage composé en hébreu 175.ans avant l'ère chrétienne, et traduit en grec par le petit-fils de l'auteur. Il est dicté par une sagesse mondaine qui ne contredit que trop souvent celle des Écritures authentiques. L'auteur déclare heureux le père qui laisse après lui un fils qui le vengera de ses ennemis (30. 6) ; tandis que la Parole nous dit que nous devons laisser à Dieu la vengeance (Deut. 32 v. 35; Ps. 94 v. 1, Rom. 12 y. 19). Il enseigne encore à agir d'une manière dénuée d'affection et pleine d'égoïsme, dans le cas du décès de quelque ami (38/16-22). nous ne trouvons pas autre chose que cette sagesse qui dit : Mangeons et buvons, car demain nous mourrons (14. 11 - 17). enfin, il enseigne le panthéisme : L'abrégé de ces paroles est : Dieu est tout (43. 27).

Connu aussi comme Siracide, ce livre est devenu l'appui principal pour défendre l'existence d'une Septante pré-chrétienne dans le but de renverser le Texte Traditionnel Hébreu des Massorètes. En détrônant le Texte Massorétique pour la Septante on donne l'autorité au Codex Vaticanus et au Codex Sinaïticus, et on met la couronne sur la tête de l'Antichrist qui siège à Rome.

8- Le livre de Baruch est un assemblage mal lié de deux écrits très distincts. D'abord, des prophéties mises sous le nom de, Baruch secrétaire de Jérémie et précédées d'une historique, puis une prétendue lettre de Jérémie aux captifs de Babylone. Ces deux parties écrites assez tard. Le livre de Baruch est pour sans importance. Il est plein d'inexactitudes et de contradictions. Ainsi, l'auteur représente Baruch à Babylone, tandis que, d'après les écrits canoniques, Baruch s'est rendu avec Jérémie en, Egypte ; il prétend que son livre fut lu à Jérusalem, devant le roi Jéchonias (l. 3) ; mais, à cette époque, ce roi était prisonnier hors de son pays (2 Rois 25. 27), il ne revint qu'au temps, d'Evilmérodac.

9- Les versions, grecques, et d'après elles la Vulgate, et les traductions modernes faites sur la Vulgate, renferment dans le livre des prophéties de Daniel quelques fragments qui se rattachent à la vie de ce prophète. Ce sont :

1° le cantique des trois jeunes Hébreux dans la fournaise (Vulgate, 3.24-90) ;

2° l'histoire de Susanne (Vulgate, 13) ;

3° l'histoire de l'idole Bel et du Dragon. Celle-ci forme dans la Vulgate le quatorzième chapitre de Daniel.

Ces additions ne méritent pas plus de confiance que celles du livre d'Esther. D'après le texte hébreu, Daniel est jeté dans la fosse aux lions, parce qu'il a agi contrairement aux ordres du roi (6. 11 - 16) ; d'après les additions, parce qu'il a détruit Bel et le Dragon, et mis à mort des prêtres des idoles (Vulgate. 14. 27 - 29). D'après le texte hébreu, il fut une nuit dans la fosse (6. 18 - 23) ; d'après les additions, sept jours (Vulgate, 14. 39).

10- La prière de Manassé, pénitent ajoutée aux Chroniques (2 Chroniques 33 v. 13, 18) dans quelques manuscrits grecs, semble être l'ouvrage d'un pharisien. Il n'en a été fait mention que dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne.

11- Jadis on a regardé comme canoniques tantôt un, tantôt deux ou trois. Ou même quatre livres des Maccabées. Le quatrième est perdu. Les trois autres sont de mérites très divers, et d'auteurs bien différents.

1° Le premier est une histoire des persécutions souffertes par les Juifs, de l'an 175 avant Jésus-Christ à l'an 135. Cette histoire a été écrite après l'événement en hébreu, par un Juif connaissant très bien son pays, et très mal les nations étrangères. Il a quelque valeur historique.

2° Le second raconte les mêmes événements et, de plus, la profanation du temple par, Séleucus Philopator. C'est, du moins en grande partie, l'ouvrage d'un auteur inconnu, sûrement postérieur à Jésus-Christ. Cet écrivain trahit une extrême ignorance de l'histoire profanera. Il contredit le premier livre des Maccabées ; il contredit également des lettres officielles, peut-être authentiques, placées en tête de son ouvrage, mais probablement par main étrangère. Il a beaucoup moins de valeur historique que le premier livre.

Ces livres abondent tous deux en inexactitudes et en contradictions, aussi bien que les autres apocryphes. On fait régner, Darius sur la Grèce (1 Macc. 1. 1, texte grec), ce qui est contraire à l'histoire, Alexandre partage de son vivant son royaume à généraux (1 Macc. .1. 6), ce qui est aussi contraire à l'histoire. On prétend à tort qu'Antiochus fut fait prisonnier par les Romains (Macc. 8. 7 - 8). Il y a un ramassis d'assertions fausses (1 Macc. 8. 1- 16). D'autres portions sont tout à fait fausses (1 Macc. 10. 1 ; 12. 7). Enfin, ces livres se contredisent entre eux, comme on peut le voir en comparant divers passages (1 Macc. 6. 17. avec 2 Macc. 10. 11 ; 1 Macc. 7, avec 2 Macc. 14. 15 ; 1 Macc. 6.8 — 13, avec 2 Macc.10. 11 ; 1 Macc. 7, avec 2 Macc. 14. 15 ; 1 Macc. 6. 8 — 13, avec 2 Macc. 1. 13 et suivants)., Ils font mourir le même roi de trois manières différentes (1 Macc. 6. 16 ; 2 Macc. 1. 16 ; 9. 28). Le suicide est loué (2 Macc. 14. 37 — 46), en opposition à la Parole de Dieu, qui dit : " *Tu ne tueras point*". (Exode 20. 13)

3° Le troisième rapporte des événements antérieurs aux précédents, à savoir, l'entreprise de Ptolémée Philator contre le temple de Jérusalem et contre les Juifs d'Alexandrie. L'auteur ne peut être qu'un Juif égyptien au style mystique et emphatique. Ce livre, plus fabuleux qu'historique n'a été connu qu'assez tard de l'Église grecque, et n'a jamais été reçu par l'Église latine.

4° Le quatrième racontait les exploits de Jean Hyrcan, 135-107 ans avant Jésus-Christ.

Si l'on voulait placer ces quatre livres selon l'ordre chronologique des événements, ils se suivraient ainsi : 1) le troisième livre ; 2) le second livre ; 3) le premier livre, et enfin, 4) le quatrième livre ; mais il n'existe entre eux aucune liaison ni aucune suite.

Les fausses doctrines et les contradictions contenues dans les apocryphes prouvent à l'évidence que ces livres ne peuvent être le langage de l'Esprit de vérité, de sagesse et de sainteté : savoir, la Parole même de Dieu !

b- Autres versions grecques

On prétend que dès l'instant où les chrétiens ont utilisé la Septante, les Juifs n'ont plus voulu de la Septante. Ils ont alors fait d'autres traductions juives (en grec) de l'AT. On peut citer les 3 principales traductions qui ont vu le jour . Les traductions suivantes ont été rédigées par des juifs hérétiques du nom d'Ébionites. Ceux-ci, s'opposant à la divinité de Christ, avaient altéré le texte dans leurs traductions grecques afin qu'elles ne supportent point cette doctrine essentielle au salut:

- **Aquila**, du début du II^{ème}. Cette version est extrêmement littérale, car chaque mot hébreu doit avoir son correspondant en grec (même s'il s'agit d'un mot hébreu dont la fonction est d'indiquer un COD !).
- **Symmaque**, de la fin du II^{ème}. Elle est moins littérale que la Aquila.
- **Théodothien** de la fin du II^{ème}. Elle semble être une révision de la Septante.
- Remarques : On ne possède aucun manuscrit de ces 3 traductions. Elles nous sont connues par les notes marginales de manuscrits de la Septante (ex : codex Marchalianus) et des manuscrits "syro-hexaplares"(manuscrits en syriaque avec notes marginales).
- Les Hexaples d'Origène

Elles ont été rédigées au III^{ème} ap. JC. Il s'agit d'une mise en colonnes de l'AT, avec le texte hébreu (col 1), le texte hébreu écrit avec les lettres grecques (col 2), Aquila (col 3), Symmaque (col 4), Septante (col 5), Théodotien (col 6). Quelques passages de l'AT ont une 7^{ème} colonne avec d'autres versions.

On possède quelques fragments manuscrits de ces Hexaples. Notons que la Septante contenait l'Ancien comme le Nouveau Testament et qu'on enleva ce dernier dans le but de donner au premier une antiquité illusoire. Les manuscrits de la Septante contenant les deux Testaments contiennent non seulement des apocryphes dans l'Ancien mais aussi des Pseudopigraphes dans le Nouveau comme: Le Berger d'Hermas, 1 et 2 Clément, l'Épître de Barnabé, et l'Épître de Paul aux Laodiciens découvert récemment.

c- Les Targums araméens

Après l'exil, les Juifs se sont mis à parler couramment l'araméen (l'une des langues officielles de l'empire Perse) et à mieux le connaître que l'Hébreu. Aussi, lors de la lecture à la synagogue, le texte hébraïque était traduit oralement en araméen. Cette traduction comportait beaucoup d'adjonctions ou de modifications apportées au texte écrit, souvent à titre d'explications. Peu à peu ces diverses interprétations furent transcrites dans les Targums (à Qumrân, on a retrouvé des Targums). Ces Targums sont importants parce qu'ils se réfèrent à un texte de la Bible plus ancien de plusieurs siècles que le texte définitif des Massorètes. Parmi les targums que nous possédons, on peut mentionner :

- Le Targum Babylonien :
- On parle du Targum d'Onkelos pour le Pentateuque (du III^{ème} ap. JC).
- On parle du Targum de Jonathan pour les prophètes (du IV^{ème} ap. JC).
- Les Targums Palestiniens
- Ils ont d'avantage de développement exégétique que le Babylonien.
- Ces Targums ont des variations entre eux.
- Le Targum Samaritain (du pentateuque).

5- Editions imprimées en hébreu

- Bible de Venise ou Ben-Hayyim ou Bomberg de 1524-1525. Elle suit le texte massorétique.
 - Kennicott de 1776-1780 : édition du texte massorétique avec les variantes existantes. Il semble que ce travail n'ait pas été très bien fait.
 - Au 20^{ème} on a utilisé
 - BHK Kittel. Utilise le Manuscrit de Léningrad à partir de la 3^{ème} édition.
 - BHS Stuttgart à partir de 1967. Elle suit le manuscrit de Leningrad, et c'est actuellement l'ouvrage de référence.
 - En 2002 devrait sortir une nouvelle édition critique pour corriger quelques erreurs de la BHS par rapport au manuscrit de Léningrad, ainsi que l'appareil critique.
-

II- Le Nouveau Testament

Présentation

Sous l'Ancienne Alliance, le Saint-Esprit nous préserva les textes de l'Ancien Testament par l'entremise de la prêtrise d'Aaron et les Lévites, et par des copistes dévoués comme les Massorètes. Mais sous la Nouvelle Alliance, chaque chrétien est un prêtre (un sacrificateur), car la sacrificature Lévitique fut abolie par le sacrifice de Christ. Pour cette raison, le Saint-Esprit préserva les textes du Nouveau Testament, non par une prêtrise spécialement désignée, mais par la prêtrise universelle des croyants depuis les premiers siècles: «Mais vous, vous êtes la race élue, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis, pour annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière», (1 Pi.2: 9).

Le Texte Grec commun le plus utilisé par les fidèles depuis le début du Christianisme est le Texte Authentique Original préservé par son utilisation commune dans la vraie Église de Christ, sous la direction du Seigneur Jésus lui-même qui n'abandonne point sa Parole aux caprices des hommes. Conséquemment, l'utilisation commune de ce texte produisit une multitude de copies fidèles que nous retrouvons dans la masse des anciens manuscrits grecs de la famille Byzantine. Le nombre de ces manuscrits en existences s'élève au-dessus de 6,000, sans compter les 8,000 manuscrits en Latin ainsi qu'un grand nombre en Syriaque, en Copte, et plusieurs autres langues.

Le Texte Byzantin ou Majoritaire est celui qui est à la base du Texte Reçu Grec des Réformateurs, compilé par Érasme de Rotterdam en 1516. Le Texte Reçu n'est pas le Texte Byzantin mais représente la majorité des lectures contenues dans la masse des manuscrits et pour cette cause il est souvent reconnu comme le Texte Majoritaire. Compilé sous la providence de Dieu, il est le seul texte grec fidèle et intégral de la Parole de Dieu. Ce fut ce texte qui fut utilisé par Olivétan pour traduire en français le texte des Bibles que nous connaissons comme la Bible de Genève, la Bible Martin, la Bible Ostervald, et la Bible de l'Épée; et ce fut le même texte qui fut utilisé par les traducteurs anglophones de la célèbre King-James. Bref, le Texte Reçu est celui qui engendra la Réforme et par lequel des millions de personnes connurent le salut en Jésus-Christ et se détachèrent des ténèbres et des superstitions du Catholicisme. Ce texte inspiré fut scellé par le sang de millions de martyres à travers l'histoire, et ce même texte est celui qui est constamment attaqué par les ennemis de la vérité. Ceux-ci cherchent à le substituer par une approximation fautive et polluée de la Parole de Dieu comme nous voyons dans les versions modernes de la Bible.

1- Les manuscrits

Le NT a été fini de rédiger à la fin du 1^{er} siècle après JC (la majeure partie avant 70). Sans mentionner les manuscrits latin qui sont au-dessus de 8,000 de nos jours, on dispose actuellement de plus de 5674[2] manuscrits grecs du NT ou de portions du NT et d'environ 19 300[3] manuscrits de versions, soit un total de près de 25 000 manuscrits, dont les principaux sont :

a- Les papyrus

- On en possède environ 99[4] contenant un ou plusieurs passages ou livres du NT.
 - Le plus ancien est le P52 de J.Ryland : il s'agit d'un fragment de l'évangile de Jean datant de 125 à 130 ap. JC.
 - Parmi les plus importants, ceux de C. Beatty (découverts vers 1930) : ces différents papyrus contiennent des passages de : évangiles, actes, épîtres de Paul, Hébreux, Ap. Datent de 200 à 250 ap. JC.
 - Un autre groupe important est celui de Bodmer : ces papyrus contiennent des passages de : Luc, Jean, épîtres de Pierre, Jude datant d'environ 200 ap. JC.

Les collections de papyrus

NOM DE LA COLLECTION	ABREV	LOCALISATION / DESCRIPTION
Papyri Amherst	P.Amh.	C'est la collection d'un anglais, l'Honorable Lord Amherst de Hackney. Elle comprend "L'ascension d'Isaïe ", d'autres fragments bibliques et de l'église ancienne ainsi que des documents classiques datant des périodes ptolémaïque, romaine et byzantine. La collection a été éditée par Grenfell et Hunt en 1900-1901.
Papyri Bad.	P.Bad.	
Papyri Bodmer	P.Bod.	Cette collection d'environ cinquante manuscrits fut achetée par M.Martin BODMER en 1955-1956. Elle se trouve dans la Bibliotheca Bodmeriana à Cologny, près de Genève en Suisse. L'exception est le papyrus VIII, contenant 1 et 2 Pierre qui fut donné en cadeau au Pape Paul VI en 1969: il est à la Bibliothèque Vaticane. Les documents grecs et coptes furent découverts en Egypte, probablement à Pabau, près d'un monastère pachomien. Ces documents proviennent de codex et de rouleaux: la plupart sont des papyri, mais trois sont sur parchemin. En terme de contenu, ils comprennent des textes classiques (Iliade, Odyssée, Thucydide, Ménandre) , des documents bibliques (de l'Ancien et du Nouveau Testament) ainsi que des écrits de l'église ancienne..
Papyri Chester Beatty	P. Chester Beatty	Cette collection de onze codex fut acquise par un américain, Alfred Chester Beatty , en 1930-31 et 1935. Elle se trouve près de Dublin, Irlande, dans la bibliothèque Chester Beatty et dans la Galerie d'Art oriental. Cette collection a été éditée par Frederic G. Kenyon. Les manuscrits datent du 2ème au 4ème siècle. Une partie de ces codex a été acquise ultérieurement par d'autres bibliothèques

		et universités,. américaines et européennes.
Papyri Colt	P.Colt	Pierpont Morgan Library, New York , USA
<u>Papyrus Egerton 2</u>	P.Eg.	British Museum, Londres, Angleterre . Les quatre premiers fragments provenant d'un codex sur papyrus plus ancien a été découvert en 1934 parmi d'autres objets achetés chez un vendeur d'antiquités. Leur provenance est inconnue mais peut être Oxyrhynchus en Egypte. Un cinquième fragment a été découvert parmi les papyri de Cologne (inv. 608, nr. 255). Ils font partie d'un évangile inconnu.
Papyri Michigan	P.Mich.	Université du Michigan, Ann Arbor, USA
<u>Papyri Oxyrhynchus</u>	P.Oxy.	Ces fragments de papyri ont été découvert à Oxyrhynchus (et dans les alentours) ,la moderne Behnesa en Égypte, située à 200 kilomètres au sud du Caire. Ils ont été découvert par Bernard P. Grenfell et Arthur S. Hunt, les premiers en 1897. Leur publication est toujours en cours . Les papyri provenant de ce site ne sont pas concentrés en un seul lieu mais sont détenus par un ensemble de bibliothèques, universités et musées. Le site WEB pour le Projet des Papyri d' Oxyrhynchus (POXY, Oxyrhynchus Papyri Online!) se trouve à www.csad.ox.ac.uk/POxy/ .
<u>Papyri Princeton</u>	P.Princ.	Université de Princeton , Princeton, New Jersey, USA
Papyri Rylands	P.Ryl.	John Rylands Library, Manchester, Angleterre

PAPYRI DU NOUVEAU TESTAMENT				Partie I
<i>(Adapté de Metzger 1968:247-56 and Aland, et al. 1986:684-716)</i>				
N° de Papyrus & Collection de Papyrus	Date	Contenu (livres et chapitres uniquement)	Famille de texte	Ville, Musée et numéro d'inventaire
P ¹ <u>P.Oxy. 2</u>	3e siècle	Mt 1	<u>Alexandrin</u>	Philadelphia, Pennsylvania, USA Univ. of Penn. Museum #E2746
P ²	6e siècle	Jn 12	mixte	Florence, Italie Museo Archeologico

				#7134
P ³	6e–7e siècle	Lc 7, 10	<u>Alexandrin</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek #G2323
P ⁴	3e siècle	Lc 1-6	<u>Alexandrin</u>	Paris, France Bibliothèque Nationale #Gr. 1120
P ⁵ <u>P.Oxy. 208</u>	3e siècle	Jn 1, 16, 20	<u>Occidental</u>	Londres, Angleterre British Museum Pap. 782 + Pap. 2484
P ⁶	4e siècle	Jn 10-11	s'accorde avec <u>B & Q</u>	Strasbourg, France Bibliothèque de l'Université Pap. copt. 351 ^r , 335 ^v , 379, 381, 383, 384
P ⁷	5e siècle	Lc 4		PERDU autrefois à Kiev, Ukraine: Library of the Ukrainian Academy of Sciences Petrov 553
P ⁸	4e siècle	Ac 4-6	mixte: <u>Alexandrin</u> & <u>Occidental</u>	PERDU autrefois à Berlin, Allemagne Staatliche Museen P. 8683
P ⁹ <u>P.Oxy. 402</u>	3e siècle	I Jn 4		Cambridge, Massachusetts, USA Harvard Semitic Mus. #3736
P ¹⁰ <u>P.Oxy. 209</u>	4e siècle	Rm 1	<u>Alexandrin</u>	Cambridge, Massachusetts, USA Harvard Semitic Mus. #2218
P ¹¹	7e siècle	I Co 1-7	<u>Alexandrin</u>	Leningrad, Russie State Public Library Gr. 258 A
P ¹² <u>P.Amh. 3b</u>	fin 3e siècle	He 1		New York, New York, USA Pierpont Morgan Library #G. 3

p ¹³ <u>P.Oxy. 657</u>	3e–4e siècle	He 2-5, 10-12	<u>Alexandrin</u>	Londres, Angleterre British Museum P. 1532 verso
p ¹⁴	5e siècle?	I Co 1-3	<u>Alexandrin</u>	Mt. Sinai St. Catherine's Monastery Library #14
p ¹⁵ <u>P.Oxy. 1008</u>	3e siècle	I Co 7-8	<u>Alexandrin</u>	Le Caire, Egypte Musée égyptien 47423
p ¹⁶ <u>P.Oxy. 1009</u>	3e–4e siècle	Ph 3-4	<u>Alexandrin</u>	Le Caire, Egypte Musée des Antiquités JE 47424
p ¹⁷ <u>P.Oxy. 1078</u>	4e siècle	He 9	mixte	Cambridge, Angleterre University Library Add. 5893
p ¹⁸ <u>P.Oxy. 1079</u>	3e–4e siècle	Ap 1	s'accorde avec <u>À</u> , <u>B</u> , and <u>C</u>	Londres, Angleterre British Museum P. 2053 verso
p ¹⁹ <u>P.Oxy. 1170</u>	4e–5e siècle	Mt 10-11	mixte	Oxford, Angleterre Bodleian Library Gr. bibl. d. 6 [P.]
p ²⁰ <u>P.Oxy. 1171</u>	3e siècle	Jc 2-3	<u>Alexandrin</u>	Princeton, New Jersey, USA University Library AM 4117
p ²¹ <u>P.Oxy. 1227</u>	4e–5e siècle	Mt 12	s'accorde avec <u>À</u> ^{corr} et <u>D</u>	Allentown, Pennsylvania, USA Muhlenberg College Theol. pap. 3
p ²² <u>P.Oxy. 1228</u>	3e siècle	Jn 15-16	s'accorde avec <u>À</u> ^{corr} et <u>D</u>	Glasgow, Ecosse University Library MS 2—X.1
p ²³ <u>P.Oxy. 1229</u>	début 3e siècle	Jacques 1	<u>Alexandrin</u>	Urbana, Illinois, USA Univ. of Illinois Classical Arch. and Art Museum G.P. 1229
p ²⁴ <u>P.Oxy. 1230</u>	4e siècle	Ap 5-6	s'accorde avec <u>À</u>	Newton Center, Massachusetts, USA Andover Newton Theol. Sch. OP 1230

p ²⁵	fin 4e siècle	Mt 18-19	<u>Occidental</u>	PERDU autrefois à Berlin, Allemagne Staatliche Museen P. 16388
p ²⁶ <u>P.Oxy.</u> 1354	environ 600	Rm 1	s'accorde avec <u>A & Ā</u>	Dallas, Texas, USA So. Methodist Univ. Bridewell Library
p ²⁷ <u>P.Oxy.</u> 1355	3e siècle	Rm 8-9	<u>Alexandrin</u> (& <u>Occidental</u>)	Cambridge, Angleterre University Library Add. 7211
p ²⁸ <u>P.Oxy.</u> 1596	3e siècle	Jn 6	<u>Alexandrin</u>	Berkeley, Californie, USA Pacific Sch. of Religion Pap. 2
p ²⁹ <u>P.Oxy.</u> 1597	3e siècle	Ac 26	<u>Occidental</u> (?)	Oxford, Angleterre Bodleian Library Gr. bibl. g. 4 (P)
p ³⁰ <u>P.Oxy.</u> 1598	3e siècle	I Th 4-5	mixte	Gand, Belgique Bibliothèque de l'Université U. Lib. P. 61
p ³¹ <u>P.Ryl.</u> 4	7e siècle	Rm 12	s'accorde avec <u>Ā</u>	Manchester, Angleterre John Rylands Library Gr. P. 4
p ³² <u>P.Ryl.</u> 5	environ 200	Tt 1-2	s'accorde avec <u>Ā</u>	Manchester, Angleterre John Rylands Library Gr. P. 5
p ³³ [+ P ⁵⁸]	6e siècle	Ac 7, 15	<u>Alexandrin</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek no. 190 Pap. G. 17973, 26133, 35831, 39783
p ³⁴	7e siècle	I Co 16 II Co 5, 10-11	<u>Alexandrin</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek no. 191 Pap. G. 39784
p ³⁵	4e siècle(?)	Mt 25	mixte	Florence, Italie Biblioteca Medicea Laurenziana

				PSI 1
P ³⁶	6e siècle	Jn 3	mixte	Florence, Italie Biblioteca Medicea Laurenziana PSI 3
P ³⁷ P.Mich. 137	3e–4e siècle	Mt 26	<u>Césaréen</u>	Ann Arbor, Michigan, USA Univ. of Michigan no. 1570
P ³⁸ P.Mich. 138	environ 300	Ac 18-19	<u>Occidental</u>	Ann Arbor, Michigan, USA Univ. of Michigan no. 1571
P ³⁹ P.Oxy. 1780	3e siècle	Jn 8	<u>Alexandrin</u>	Rochester, New York, USA The Divinity School no. 1780
P ⁴⁰ P.Bad. 57	3e siècle	Rm 1-2, 3, 6, 9	<u>Alexandrin</u>	Heidelberg, Allemagne Universitätsbibliothek Inv. Pap. graec. 45
P ⁴¹	8e siècle	Ac 17-22	<u>Occidental</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap. K. 7541-48
P ⁴²	7e–8e siècle	Lc 1-2	s'accorde avec <u>A</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap. K. 8706
P ⁴³	6e–7e siècle	Ap 2, 15-16	principalement <u>Alexandrin</u>	Londres, Angleterre British Museum Pap. 2241
P ⁴⁴	6e–7e siècle	Mt 17-18, 25 Jn 9-10, 12	<u>Alexandrin</u>	New York, New York, USA Metropolitan Museum of Art Inv. no. 14.1.527
P ⁴⁵	3e siècle	Mt 20-21, 25 Mc 4-8, 11-12 Lc 6, 9-14 Jn 10 Ac 4-17	mixte	Dublin, Irlande Chester Beatty Library; et Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap. G. 31974
P ⁴⁶	environ 200	Rm 5-6, 8-11, 15-16	<u>Alexandrin</u>	Dublin, Irlande Chester Beatty Library; et Ann Arbor, Michigan

				University of Michigan Invent. no. 6238
P ⁴⁷ <u>P. Chester Beatty III</u>	3e siècle	Ap 9-17	s'accorde avec <u>A</u> , <u>C</u> , and <u>À</u>	Dublin, Irlande Chester Beatty Library
P ⁴⁸	3e siècle	Ac 23	<u>Occidental</u>	Florence, Italie Museo Medicea Laurenziana PSI 1165
P ⁴⁹	3e siècle	Ep 4-5	<u>Alexandrin</u>	New Haven, Connecticut, USA Yale University Library P. 415
P ⁵⁰	4e–5e siècle	Ac 8, 10	s'accorde principalement avec <u>B</u>	New Haven, Connecticut, USA Yale University Library P. 1543
P ⁵¹ <u>P.Oxy. 2157</u>	environ 400	Ga 1	partiellement <u>Alexandrin</u>	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum P.Oxy. 2157
P ⁵² <u>P.Ryl. 457</u>	vers 135	Jn 18	<u>Alexandrin</u>	Manchester, Angleterre John Rylands Library P.Ryl. 457

PAPYRI DU NOUVEAU TESTAMENT				Partie II
N° de Papyrus & Collection de Papyrus	Date	Contenu (livres et chapitres uniquement)	Famille de texte	Ville, Musée et numéro d'inventaire
P ⁵³	3e siècle	Mt 26 Ac 9-10	mixte	Ann Arbor, Michigan, USA Univ. of Michigan Library Inv. no. 6652
P ⁵⁴ <u>P.Princ. 15</u>	5e–6e siècle	Jc 2-3	s'accorde avec <u>À</u> , <u>B</u> , and <u>C</u>	Princeton, New Jersey, USA University Library Garrett Depository 7742
P ⁵⁵	6e–7e siècle	Jn 1	<u>Alexandrin</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap. G. 26214
P ⁵⁶	5e–6e siècle	Ac 1	<u>Alexandrin</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap. G. 19918

P ⁵⁷	4e–5e siècle	Ac 4-5	<u>Alexandrin</u>	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap. G. 26020
P ⁵⁸	<i>maintenant classé comme fragment de P³³</i>			
P ⁵⁹ <u>P.Colt 3</u>	7e siècle	Jn 1-2, 11-12, 17-18, 21	(?)	New York, New York, USA New York University Washington Square College of Arts & Sciences
P ⁶⁰ <u>P.Colt4</u>	7e siècle	Jn 16-19	<u>Alexandrin</u>	New York, New York, USA Pierpont Morgan Library
P ⁶¹ <u>P.Colt 5</u>	environ 700	Rm 16 I Co 1, 5 Ph 3 Col 1, 4 I Th 1 Tt 3 Phm	probablement <u>Alexandrin</u>	New York, New York, USA Pierpont Morgan Library
P ⁶²	4e siècle	Mt 11	<u>Alexandrin</u>	Oslo, Norvège Bibliothèque de l'Université Inv. no. 1661
P ⁶³	environ 500	Jn 3-4	(?)	Berlin, Allemagne Staatliche Museen Inv. no. 11914
<u>P⁶⁴</u>	environ 200	Mt 3, 5, 26	(?)	Oxford, Angleterre Magdalen College Gr. 18
P ⁶⁵	3e siècle	I Th 1-2	<u>Alexandrin</u>	Florence, Italie Biblioteca Medicea Laurenziana PSI 1373
<u>P⁶⁶</u> <u>P.Bod. II</u>	c. 200	Jn 1-21	mixte	Cologny, Suisse Bibliothèque Bodmer
P ⁶⁷	<i>maintenant classé comme fragment de P⁶⁴</i>			Barcelone, Espagne Fundación San Lukas Evangelista P.Barç. 1
P ⁶⁸	7e siècle(?)	I Co 4	s'accorde avec	Leningrad, Russie

			le <u>Textus</u> <u>Receptus</u>	State Public Library Gr. 258
P ⁶⁹ <u>P.Oxy.</u> 2383	3e siècle	Lc 22	mixte	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ⁷⁰ <u>P.Oxy.</u> 2384	3e siècle	Mt 2-3 11-12, 24	(?)	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ⁷¹ <u>P.Oxy.</u> 2385	4e siècle	Mt 19	s'accorde avec <u>B</u>	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ⁷² <u>P.Bod.</u> VII, VIII	3e-4e siècle	1 P 1-5 2 Pt 1-3 Jude	mixte	Cologne, Suisse Bibliothèque Bodmer
P ⁷³ <u>P.Bod.</u>	?	Mt 25-26	?	Cologne, Suisse Bibliothèque Bodmer
P ⁷⁴ <u>P.Bod.</u> XVII	7e siècle	Ac 1-2, 4-27	s'accorde fréquemment avec <u>A</u>	Cologne, Suisse Bibliothèque Bodmer
P ⁷⁵ <u>P.Bod.</u> XIV, XV	3e siècle	Lc 3-7, 9, 17-18, 22- 24 Jn 1-15	s'accorde avec <u>B</u>	Cologne, Suisse Bibliothèque Bodmer
P ⁷⁶	6e siècle	Jn 4	.	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap. G. 36102
P ⁷⁷ <u>P.Oxy.</u> 2683	2e-3e siècle	Mt 23	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ⁷⁸ <u>P.Oxy.</u> 2684	3e-4e siècle	Jude	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ⁷⁹	7e siècle	He 10-12	.	Berlin, Allemagne Staatliche Museen Inv. no. 6774
P ⁸⁰	3e siècle	Jn 3	.	Barcelona, Espagne Fundación San Lukas Evangelista Inv. no. 83
P ⁸¹	4e siècle	1 P 2-3	.	Trieste, Italie S. Daris Inv. no. 20
P ⁸²	4e-5e siècle	Lc 7	.	Strasbourg, France Bibliothèque de

				l'Université Gr. 2667
P ⁸³	6e siècle	Mt 20, 23-24	.	Louvain, Belgique Bibliothèque de l'Université P.A.M. Kh. Mird 16. 29
P ⁸⁴	6e siècle	Mc 2, 6 Jn 5	.	Louvain, Belgique Bibliothèque de l'Université P.A.M. Kh. Mird 4. 11
P ⁸⁵	4e–5e siècle	Ap 9-10	.	Strasbourg, France Bibliothèque de l'Université Gr. 1028
P ⁸⁶	4e siècle	Mt 5	.	Cologne, Allemagne Institut für Altertumskunde Theol. 5516
P ⁸⁷	3e siècle	Phm	.	Cologne, Allemagne Institut für Altertumskunde Inv. no. 12
P ⁸⁸	4e siècle	Mc 2	.	Milan, Italie Università Cattolica Inv. no. 69. 24
P ⁸⁹	4e siècle	Phm	.	Florence, Italie Biblioteca Medicea Laurenziana PL III/292
P ⁹⁰
P ⁹¹
P ⁹²	3e–4e siècle	Ep 1 II Th 1	.	Caire, Egypte Musée égyptien PNarmuthis 69.39a/229a
P ⁹³	5e siècle	Jn 13	.	Florence, Italie Istituto Papirologico G. Vitelli PSI inv. 108
P ⁹⁴	5e–6e siècle	Rm 6	.	Le Caire, Egypte Musée égyptien P.Cair. 10730
P ⁹⁵	3e siècle	Jn 5	.	Florence, Italie

				Biblioteca Medicea Laurenziana Papiri Laur. PL II/31
P ⁹⁶	6e siècle	Mt 3	.	Vienne, Autriche Österreichische Nationalbibliothek Pap.K. 7244
P ⁹⁷	6e-7e siècle	Lc 14	.	Dublin, Irlande Chester Beatty Library P. Chester Beatty XVII
P ⁹⁸	2e siècle	Ac 1	.	Le Caire, Egypte Institut français pour les Archives Orientales P. IFAO inv. 237b
P ⁹⁹	environ 400	Rm 1 2 Co 1,5,6,8,9,11-13 Ga 1-6 Ep 1-6	.	Dublin, Irlande Chester Beatty Library P. Chester Beatty Ac. 1499 fol. 11-14
P ¹⁰⁰ <u>P.Oxy.</u> 4449	3e-4e siècle	Jc 3-4	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ¹⁰¹ <u>P.Oxy.</u> 4401	3e siècle	Mt 3-4	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ¹⁰² <u>P.Oxy.</u> 4402	3e-4e siècle	Mt 4	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ¹⁰³ <u>P.Oxy.</u> 4403	2e-3e siècle	Mt 13-14	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ¹⁰⁴ <u>P.Oxy.</u> 4404	fin 2e siècle	Mt 21	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ¹⁰⁵ <u>P.Oxy.</u> 4406	5e-6e siècle	Mt 27-28	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ¹⁰⁶ <u>P.Oxy.</u> 4445	3e siècle	Jn 1	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum
P ¹⁰⁷ <u>P.Oxy.</u> 4446	3e siècle	Jn 17	.	Oxford, Angleterre Ashmolean Museum

b- Les manuscrits en lettres onciales (majuscules)

- On en possède environ 306[5].
- Rédigés entre le IV^{ème} et IX^{ème} siècle ap. JC.
- Les principaux sont :

- Le Codex Vaticanus (environ 325 - 350 ap. JC) : il comprend la plus grande partie du NT (et de l'AT). Découvert au Vatican vers 1850.
- Le Codex Sinaiticus (environ 350 - 400 ap. JC) : unique exemplaire complet du NT en onciales (et la plus grande partie de l'AT). Découvert par Tischendorf en 1859 dans les ordures du monastère Ste Catherine
- Le Codex Alexandrinus (V^{ème} siècle ap. JC).
- La Codex Bezae (VI^{ème} siècle ap. JC).
- Le Codex Ephraemi (V^{ème} siècle ap. JC).

REMARQUES:

Le Codex Vaticanus: Ce Codex consiste de 759 pages de 10" x 10"1/2, chacune contenant trois colonnes d'environ 41 lignes chaque. Les hypocrites et menteurs du modernisme prétendent qu'il contient la Bible complète, mais la vérité est autrement. Plusieurs sections y manquent: presque toute la Genèse de 1: 1 à 45: 28; Psaumes 106 à 138; certaines parties de 1 Samuel, 1 Roi et Néhémie; Matthieu 16: 2, 3; Marc 16: 9-20 où est contenu un espace libre qui indique que ces versets furent enlevés; Romain 16: 24; les épîtres au complet de 1 et 2 Timothée ainsi que celle de Tite; Hébreux 9: 15 à 13: 25; et tout l'Apocalypse. Dans les Évangiles, le Vaticanus ou Codex "B", enlève des mots et des passages en entier environ 1,491 fois. Sur chacune de ses pages il porte les traces de négligences de transcription. Ce Codex dénaturé diffère du Texte Reçu dans les particularités suivantes: Il omet environ 2,877 mots; ajoute 536 mots; substitue 935 mots; transpose 2,098 mots; et modifie 1,132 mots; pour un total de 7,578 divergences verbales (*True or False, par: David Otis Fuller*).

Ce texte, convenablement disséqué, est celui que les érudits comme Westcott et Hort, Tregelles, Tischendorf et Lachman; ainsi que leurs pantins comme F.F. Bruce, D.A. Carson, René Pache et André Lamorte, nomment comme étant "le meilleur texte", "le texte le plus parfaitement préservé", "un texte remarquablement pur" (*The Word of God in English, par: Bruce Pringle*). Nous savons de Bruce Pringle "qu'en 1669, une collation de ce manuscrit, qui se trouvait à Rome, fut faite par Bartolucci, mais ne fut pas publiée avant 1819. Napoléon amena ce manuscrit à Paris comme prix de sa victoire, où il demeura jusqu'en 1815 avant d'être retourné à la librairie du Vatican. Après son retour à Rome, nous n'entendons plus parler de ce manuscrit avant 1845, lorsque le Dr. Tregelles, armé d'une lettre du Cardinal Wiseman, se rendit à Rome avec l'intention d'examiner ce Codex obscur. Il réussit à le voir après plusieurs problèmes suspects. Deux prélats furent désigné pour le surveiller. Ils ne lui permirent point d'ouvrir le livre avant d'avoir fouillé ses poches, et lui enlever l'encre et le papier qu'il avait pour prendre des notes. Toute étude prolongée sur certains passages lui fut interdit, et ils lui enlevèrent le livre lorsqu'il portait trop attention à certains textes.

En 1867, Constantin Tischendorf, entreprit une étude de ce même Codex avec la permission du Cardinal Antonelli. Il avait presque terminé trois Évangiles, lorsque ses efforts de transcriptions furent découverts. Le livre lui fut immédiatement enlevé et son accès interdit. La permission lui fut restaurée par l'intervention du Cardinal Vercellone, mais seulement pour quelques heures. En tout, Tischendorf eut accès à ce manuscrit pour une période de 42 heures, et seulement trois heures à la fois, dans lesquelles il étudia principalement les Évangiles. Malgré cela, il eut l'audace d'affirmer: "J'ai réussi à

préparer le Nouveau Testament au complet pour une nouvelle édition entièrement fidèle, afin d'obtenir tous les résultats désirés". Il est peu probable qu'une édition fidèle fut obtenue en si peu de temps, considérant les difficultés qu'un tel texte présente. Il semblerait que l'enthousiasme de Tischendorf surmonta sa raison, comme ce fut le cas dans sa découverte du Codex Sinaiticus. A part de ces observations rapides et superficielles, la majorité des savants Protestants durent se satisfaire avec l'édition Catholique Romaine qui fut imprimée en 1868, ou avec les photos relâchées par le Vatican en 1889".

Le Codex Vaticanus date du 4^e siècle et fut écrit probablement entre 325 et 350. Son texte s'accorde avec celui de Hésychius d'Égypte et est supporté par plusieurs citations d'Origène et de Cyrille d'Alexandrie. Originellement, il faisait partie, avec le Codex Sinaiticus, des 50 Bibles Oecuméniques que l'Empereur Constantin ordonna à Eusèbe de Césarée de préparer pour les églises de Constantinople. Lorsque Constantin, Souverain Pontife des Mystères Chaldéens et adorateur de Mithra, déménagea le siège de son empire à Constantinople en l'an 330, Eusèbe de Césarée fut choisi comme chef de ses conseillers spirituels. Nommé le Père de l'Histoire Ecclésiastique, Eusèbe fut un ami intime de Pamphile, disciple d'Origène; et à l'exception de ce dernier, il fut l'écrivain le plus volumineux de l'antiquité. Il hérita de Pamphile la librairie d'Origène et devint en charge de l'école de Césarée fondée par celui-ci. Eusèbe prépara les 50 Bibles ordonnée par Constantin à partir de la 5^e colonne de l'Hexapla d'Origène, c'est à dire "la Septante" d'où nous trouvons ici la vraie origine. Jay P. Green (*Interlinear Greek-English New Testament*) mentionne que "Pamphile et Eusèbe faussèrent des manuscrits de la Parole de Dieu, et les présentèrent comme des copies exactes des Textes Originaux". Nous savons, en effet, que Pamphile et Eusèbe s'unirent pour venger la mémoire du célèbre Origène, responsable d'avoir donné une direction aux forces de l'apostasie. Nous savons aussi que des lectures du Codex Vaticanus furent proposées à Érasme de Rotterdam et qu'il les ignora parce qu'il les considérait comme des falsifications de la Parole de Dieu, et adhéra aux textes des manuscrits Byzantins pour formuler son Texte Reçu Grec ou Texte Majoritaire.

Le Codex Sinaiticus: Nous retrouvons une des plus grandes abominations du modernisme dans "*Le Phare*" de Décembre 1976, où il est déclaré: "le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus sont considérés comme les autorités majeures en matière de textes bibliques et, quand ils concordent, exégètes et éditeurs s'inclinent". Ce périodique Baptiste du Québec reflète très bien la mentalité du Néo-Évangélisme qui empoisonne la Foi des chrétiens francophones de nos jours.

Le Codex Sinaiticus fut découvert en partie au mois de Mai 1844, par A.F.C. Tischendorf, dans les ordures destinées à être brûlé du Monastère Sainte-Catherine, situé aux pieds du mont Sinaï. Il y trouva 43 feuilles d'un manuscrit très ancien, les autres fragments avaient déjà été brûlés. Il publia cette fraction de manuscrit sous le titre: Codex Frédéric-Auguste, à l'honneur de son souverain le roi de Saxe. Il retourna au monastère en 1859 et fut remis par le gardien un manuscrit de la Septante qui contenait d'autres parties de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Une nouvelle découverte fut faite à ce même monastère en 1976-78 dont nous avons très peu de nouvelles. Le texte du Sinaiticus témoigne de dix tentatives de révisions ou de corrections. Le Dr. Scrivener, un savant biblique compétent, publia en 1864 un document sur la collation de ce Codex avec des notes très

intéressantes. Il affirme que cet ancien manuscrit du 4^e siècle "est entièrement couvert d'altérations de nature à corriger le texte, dont la grande partie se rapporte au 6^e et 7^e siècle; et que celles-ci furent faites par dix différents réviseurs (*True or False, par: David Otis Fuller*). De ces faits, nous dit le Dr. Fuller, "nous savons que l'impureté du contenu entier du Codex Sinaiticus fut reconnue par les scribes qui tentèrent de le corriger, et ceci depuis son origine jusqu'à ce qu'il soit rejeté et considéré complètement inutile". Le fait que les moines du monastère de Sainte-Catherine utilisèrent des sections de ce manuscrit pour allumer leur feu, nous indique clairement qu'ils étaient conscient de sa corruption et de son inutilité. Ceci nous indique que Tischendorf s'est fait avoir par ces moines rusés pour la jolie somme de 9,000 roubles, le prix le plus élevé qui ait jamais été payé pour un manuscrit. Ainsi ce vieux proverbes anglais s'avère être vrai: "There's a sucker born every minute". Les adhérents du modernisme, savants, exégètes, pasteurs et éditeurs s'inclinent ainsi devant une duperie.

Il manque dans le texte de ce Codex corrompu Genèse 23: 19-24 ainsi que le chapitre 46; Nombres 5: 27 et 7: 20; 1 Chronique 9: 27 et 19: 17; tout le livre de l'Exode et celui de Josué; 1 et 2 Samuel; 1 et 2 Rois; le livre des Juges; Ézéchiel, Daniel, Osée, Amos, Michée; Matthieu 16: 2, 3; Marc 16: 9-20 où il contient un espace pour ces versets, tout comme dans le Vaticanus; Jean 5: 4 et 8: 1-11; Actes 8: 37; Romains 16: 9-20; 1 Jean 5: 7; et une douzaine d'autres versets. Lorsqu'il est comparé au Texte Reçu, nous y trouvons 9,000 altérations. Alexandre Souter (*The Text and Canon of the New Testament*) nous fait remarquer que le Codex Sinaiticus contient une particularité intéressante, une inscription qui nous indique son origine comme étant la même que celle du Vaticanus: "Reproduit et corrigé selon l'Hexaples d'Origène. Antoine a fait la comparaison et moi Pamphile la correction". Ceci ne laisse aucun doute que ce Codex est une reproduction de la Septante d'Origène. Nous savons en plus, selon Souter, que Jérôme, le traducteur de la Vulgate Latine, avait une copie de ce manuscrit corrompu en sa possession et l'utilisa amplement dans sa traduction pour pervertir le texte de l'ancienne Version Italique ou Vestus Itala.

LES PRINCIPAUX CODEX GRECS DE LA BIBLE

Liste des manuscrits en lettres onciales du Nouveau-Testament

Tableau des manuscrits de 1857 par Joseph Angus

NOTE: Ce tableau est plus précis que le tableau moderne montré plus bas

LETTRE convenue	NOM DU MANUSCRIT	CONSERVÉ A	CONTENU	De quel siècle	S'il a été publié et par qui	Son caractère général et ses critiques
A.	Codex Alexandrinus	Musée britannique	A. et N. -T. (avec des lacunes)	5e	Woide , Baber. 1786- 1819	Constantinop. dans les Ev. Alex partout ailleurs.
B.	» Vaticanus (1209)	Vatican	id.	4e	En préparation	Alexandrin. - Hug Woide , Bentley, Lachm, Scholz, Tischendorf, Birch.
C.	» Regius ou Ephrem.	Paris. Biblioth. imp.	id.	6e	Tischend. 1843	Alex. - Wettst., Griesb., Tisch.
D.	» Bezae ou	Cambridge.	Evang.,	5e ou	1793. Dr	Millius, Wettstein.

	Cantabrigiensis	Bibl. de l'Univ.	Actes , partie des Epîtres (lacunes)	7e	Kipling	
D ou Æ	» Claromontanus	Paris. Bibl. imp.	Les autres Epîtres (lacunes)	8e	Wettstein.
E.	» Basileensis ou Reuchliniensis	Bâle. Bibl. publiq.	Evang. (lacunes)	9e ou 10e	Constant - Wetts., Scholz, Tischend.
E.	» Laudianus	Oxford. Bibl.	Actes (lacunes)	7e ou 8e	1715.	Mill., Connu de Bède.
E.	» San Germanensis	Pétersbourg. Bibl.	Ep. de Paul (imparfait)	11e	Mill., Semler.
F.	» Boreeli	Utrecht. Bibl.	Evang. (lacunes)	9e	Tischend. - Ses variantes, par Vincke 1843	Constant. - Compulé pour Wettstein.
F.	» Coislianus (II. dans Griesb.)	Paris. Bibl. imp.	Fragm. de l'A.-T., Act., IX; XXIV, 5.	7e	Tischend.	Constantinopolitain
F.	» Augiensis.	Cambridge. Trin. coll.	Ep. de Paul.	9e ou 10e	Alex. - Wetts., Tiseh.
G.	» Harleianus (Seidelii et Wolfii A.)	Musée britannique.	Evang. (lacunes)	11e	Const. - Wolf, Tisch.
G.	» Angelicus	Bibl. du ch. Saint-Ange	Act., Epître (les Ep. de Paul sont appelées I)	9e	Birch., Scholz.
G.	» Boernerianus	Bibl. de Dresde.	Ep. de Paul, sauf Hébreux.	9e	Matthaei. 1791	Comme le Cod. Augiensis. - Hahn.
H.	» Wolfii B.	Hambourg	Evang. (lacunes).	11e	Const. - Wolf.
H.	» Mutinensis	Modène	Partie des Actes	du 9e au 15e	Scholz.
H.	» Coislinianus	Paris Bibl. imp.	Partie des Ep. de Paul.	6e	Montfaucon	Wetts., Griesb.
I.	Cottonianus	Musée britannique	Part. de Matth. et Jean.	7e ou 8e	Ses variantes, par Ussérius.
I.	» Mosquensis	Bibl. de Moscou	Epîtres.	9e	Tisch., Monf. Med.	Matthaei, Simon pour Mill.
K.	» Cyprius ou Regius (63)	Paris. Bibl, imp.	Evangiles.	8e ou 9e	Scholz, Tisch.
L:	» Regius (62) ou Stephani Octavus.	id.	Evang. (lacunes)	9e	Tisch, Monf.	Alex. - Griesb.

M.	» Regius (48)	id.	Evang.	10e	Alex. - Scholz, Tisch.
N.	» Vindobonensis ou Caesareus (peut-être un fragment de I)	Vienne. Bibl. imp.	Luc , XXIV, 13-21; 39, 49.	7e	Tisch., Monf.	Comp. par Alter, Tisch.
O.	» Montefalnnii	id.	Luc, XVIII	Wettst., Griesb.
O.	» Mosquensis de Tisch), 120.	Moscou	Partie de Jean.	9e	Matthaei. 1785.	Tischend.
P.	»Guelpherbytanus. A. Palimps.	Wolfenbuttel. Bibl.	Evang. (lacunes)	6e	1763. Knittel.
Q.	»Guelpherb. B. Palimps.	id.	Luc et Jean (lacunes)	6e	id.	
R.	» Tubingensis.	Tubingue	Jean, I, 38-50.	7e	Par Reuss. 1778	Wettst.
R.	» Neapolitanus (de Tisch).	Partie des Evang.	10e	Tischendorf
S.	» Vaticanus (354)	Vatican	Evang.	10e	Constant. - Birch.
T.	» Borgianus.	Veletri.	Partie de Jean.	4e ou 5e	1789. Georgi. Georgi.	Alex. - Georgi , Birch.
U.	» Venetianus ou Nanianus.	Saint-Marc, de Venise.	Evangiles.	10e	Const. - Birch., Sch., Tisch.
V.	» Mosquensis.	Moscou	Evang. (lacunes)	du 9e au 13e	Const. -Gross., Matthaei.
W.	» Regius (314).	Paris. Biblioth. imp.	Partie de Luc.	8e	Alex. - Griesh., Scholz, Tisch.
X.	» Landshutensis ou Monacensis.	Munich.	Evang. (lacunes).	10e	Alex. - Scholz, Tisch.
Y.	» Barberinus.	Rome. Bibl.	Partie de Jean.	9e	Tisch., Montfaucon.	» » »
Z.	» Dublinensis. Palimps.	Dublin. Coll. trinit.	Matthieu (lacunes).	6e	1801. Dr Bavrett.	Alex. - Barrett.
r.	» Vaticanus (fragm. de I et de N).	Vatican	Partie de Matthieu.	7e	Tisch	G. Marini.
Æ	» Sangallensis.	Saint-Gall.	Evangiles.	9e	1836. Rettig.	

**TABLEAU RÉCENT DES MANUSCRITS
(4e - 10e siècle)**

NOM, ABBREV. No de CODEX	DATE	CONTENU ET REMARQUES	VILLE, PAYS BIBLIOTHEQUE No. D'INVENTAIRE	TYPE
<u>Sinaiticus</u> À (ou S) 01	4e siècle	Contient presque tout l'AT, le NT , la lettre de Barnabé et le Pasteur d'Herma. Partiellement découvert par Tischendorf en 1844, au monastère de Ste-Catherine au Sinaï puis progressivement reconstitué. Il fut offert au tsar de Russie puis revendu au British Museum pour une somme dérisoire, après la Révolution de 1917..	Londres British Museum Add. 43725	<u>alexandrin</u>
<u>Alexandrianus</u> A 02	5e siècle	Contient tout l'AT et le NT à partir de Mt 25,6. Copié en Égypte et propriété depuis 1098 du patriarche d'Alexandrie, il fut apporté à Londres en 1628.	Londres British Museum Royal 1 D. VIII	<u>byzantin</u> (pour les Évangiles) et <u>alexandrin</u> (pour le reste)
<u>Vaticanus</u> B 03	4e siècle	Contient presque tout l'AT (sauf 50 pages perdues) et le NT jusque He 9,14. Un des plus précieux manuscrits onciaux, il est entré à la Bibliothèque Vaticane entre 1475 et 1481. L'édition de Wescott et Hort l'a pris comme base, en tant que principal témoin du texte alexandrin.	Rome Bibliothèque du Vatican Gr. 1209	<u>alexandrin</u>
<u>Ephraemi rescriptus</u> C 04	5e siècle	Contient la moitié de l'AT et les deux tiers du NT. C'est un palimpseste (= gratté à nouveau) : le texte original biblique a été recouvert au 12 ^e siècle par une version grecque des traités de Saint Ephrem. D'origine égyptienne, il fut apporté à Paris par Catherine de Médicis.	Paris, France Bibliothèque Nationale Gr. 9	<u>alexandrin</u>
<u>Bezae (Cantabrigiensis)</u> D 05	5e siècle	Manuscrit bilingue grec-latin qui contient, avec quelques lacunes, les quatre évangiles dans l'ordre Mt-Jn-Lc-Mc, les Actes et les épîtres catholiques. Lors du sac de la ville de Lyon par les Huguenots en 1562, il fut acquis par Théodore de Bèze qui le donna en 1581 à l'Université de Cambridge. C'est le principal témoin du texte occidental.	Cambridge, Grande-Bretagne University Library Nn. II 41	<u>occidental</u>
<u>Claromontanus</u> D ^p 06	6e siècle	Contient les épîtres de Paul avec de nombreuses lacunes (Hébreux est ajouté en annexe). Manuscrit bilingue grec-latin, acheté par	Paris, France Bibliothèque Nationale	

		Théodore de Bèze à un monastère.	Gr. 107	
Basiliensis E 07	8e siècle	Évangiles	Bâle, Suisse Bibliothèque de l'Université AN III 12	<u>byzantin</u>
Laudianus E ^a 08	6e-7e siècle	Actes. Manuscrit bilingue grec-latin	Oxford, Grande- Bretagne Bodleian Library Gr. 35	<u>occidental</u>
Sangermanensis E ^p	9e- 10e siècle	Épîtres de Paul. Copie du Claromontanus.	Leningrad, Russie	<u>occidental</u>
Boreelianus F 09	9e siècle	Évangiles.	Utrecht, Pays-Bas University Library Ms. 1	<u>byzantin</u>
Augiensis F ^p 010	9e siècle	Épîtres de Paul. Apparenté au Claromontanus.	Cambridge, Grande- Bretagne Trinity College	<u>occidental</u>
Wolfii A G 011	10e siècle	Évangiles.	Londres, Grande- Bretagne British Museum Harley 5684	<u>byzantin</u>
Boernerianus (Seidelianus I) G ^p 012	9e siècle	Épîtres de Paul. Apparenté au Claromontanus	Dresde, Allemagne	<u>occidental</u>
Wolfii B (Seidelianus II) H 013	9e- 10e siècle	Évangiles.	Hamburg, Allemagne Codex 91	<u>byzantin</u>
Mutinensis H ^a 014	9e siècle	Actes	Modena, Italie Bibliothèque Grand Ducale G. 196	<u>byzantin</u>
Coislinianus H ^p 015	6e siècle	Épîtres de Paul	Mt. Athos, Grèce, monastère de la Laura	<u>alexandrin</u>

			(fragments à Kiev, Moscou, Paris, Turin, St Pétersbourg)	
<u>Washington</u> I 016	5e siècle	Épîtres de Paul	Washington, DC, USA Smiesonian Institution Freer Museum 06. 275	<u>alexandrin</u>
Cyprius K 017	9e- 10e siècle		Paris, France Bibliothèque Nationale Gr. 63	<u>byzantin</u>
Mosquensis K ^{ap} 018	9e- 10e siècle	Épîtres de Paul et épîtres catholiques.	Moscou, Russie History Museum V.93, S.97	<u>byzantin</u>
Regius (Parisiensis) L 019	8e siècle	Évangiles. Beaucoup de corrections et de notes marginales.	Paris, France Bibliothèque Nationale Gr. 62	<u>alexandrin</u>
Angelicus L ^{ap} 020	9e siècle	Actes, épîtres de Paul et épîtres catholiques	Rome, Italie Bibliothèque Angelico 39	<u>byzantin</u>
Campianus M 021	9e siècle	.	Paris, France Bibliothèque Nationale Gr. 48	
Purpureus Petropolitanus N 022	6e siècle	Évangiles. Manuscrit de luxe : parchemin trempé dans la pourpre, encre d'or et d'argent.	Leningrad, Russie Bibliothèque Impériale (et Athènes, Londres, New-York, Rome, Vienne)	<u>byzantin</u>
Sinopensis O 023	6e siècle	Évangiles. Manuscrit de luxe : parchemin trempé dans la pourpre, encre d'or et d'argent.	Paris, France Bibliothèque Nationale	<u>byzantin</u>
P 024	6e siècle	Évangiles. Manuscrit de luxe : parchemin trempé dans la pourpre, encre d'or et d'argent.	Wolfenbüttel, Allemagne Herzog-August- Bibliothek Weissenburg 64	<u>byzantin</u>

Porphyrianus P ^{apr} 025	9e siècle	Tout le Nouveau Testament sauf Apocalypse.	Leningrad, Russie Public Library Gr. 225	byzantin
Q 026	5e siècle	Évangiles	Wolfenbüttel, Allemagne Herzog-August- Bibliothek Weissenburg 64	byzantin
Nitriensis R 027	6e siècle		London, Grande- Bretagne British Museum Add. 17211	byzantin
S 028	AD 949		Rome, Italie Bibliothèque du Vatican Gr. 354	byzantin
Borgianus T 029	5e siècle	Évangiles . Manuscrit bilingue grec-copte.	Rome, Italie Collegium de Proppaganda Fide Borg. Copt. 109 (fragments à Paris et New-York)	alexandrin
Nanianus U 030	9e siècle		Venise, Italie Bibliothèque de Saint Marc 1397	
Mosquensis V 031	9e siècle		Moscou, Russie History Museum V.9, S. 399	byzantin
Freerianus W 032	4e-5e siècle	Contient les quatre évangiles dans l'ordre Mt-Jn-Lc-Mc . Acheté par Freer en 1906 à un marchand arabe. Particularités : absence de généalogie dans Lc 3,23 -38 et présence d'une addition dans la finale de Marc appelée le <u>logion de Freer</u> .	Washington, DC,USA Smiesonian Institution Freer Museum 06.274	mixte Mt et Lc 3,13 -fin : byzantin Jn et début de Lc : alexandrin Mc : intermédiaire entre l' occidental et le césaréen
Monacensis X	10e siècle		Munich, Allemagne Bibliothèque de	

033			l'Université fol. 30	
Y 034	9e siècle		Cambridge, Grande- Bretagne University Library Add. 6594	
Dublinensis Z 035	6e siècle	Évangiles	Dublin, Ireland Trinity College K. 3.4	alexandrin
G 036	10e siècle		Oxford, Grande- Bretagne Bodleian Library Auct. T. infr. 2.2	
Sangallensis D 037	9e siècle	Évangiles	St. Gallen Stiftsbibliothek 48	alexandrin
Koridethi Q 038	9e siècle	Évangiles. Provient, d'après les notes marginales, du monastère de Koridethi dans le Caucase.	Tbilisi, Georgie Inst. Rukop. Gr. 28	césaréen
Tischendorfianus III L 039	9e siècle		Oxford, Grande- Bretagne Bodleian Library Auct. T. infr. 1.1	
Zacynthus X 040	6e siècle	Évangiles	Londres, Grande- Bretagne British and Foreign Bible Society 24	alexandrin
Petropolitanus P 041	9e siècle		Leningrad, Russie State Public Library Gr. 34	byzantin
Rossanensis S 042	6e siècle	Évangiles . Manuscrit de luxe : parchemin trempé dans la pourpre, encre d'or et d'argent.	Rossano, Italie Curia arcivescovile	byzantin
Beratinus F 043	6e siècle	Contient Mt et Mc (avec des lacunes) Manuscrit de luxe : parchemin trempé dans la pourpre, encre d'or et d'argent.	Tirana, Albanie Staatsarchiv Nr. 1	byzantin
Athous Laurae (Athusiensis)	7e-8e- 9e	Contient presque tout le Nouveau Testament sauf Mt, Mc 1,1-9,4 et l'Apocalypse.	Mt. Athos, Grèce monastère de la	alexandrin

Y 044	siècle		Laura B'52	
Athous Dionysiou W 045	9e siècle	Épîtres de Paul	Mt. Athos, Grèce monastère Dionysios 55	byzantin
Vaticanus 2066 046	10e siècle	Apocalypse	Rome, Italie Bibliothèque du Vatican Gr. 2066	byzantin
047	8e siècle		Princeton, New Jersey, USA Princeton Univ. Library Medieval and Ren. Mss. Garret 1	
048	5e siècle	Actes, épîtres de Paul, épîtres catholiques	Rome, Italie Bibliothèque du Vatican Gr. 2061	
049	9e siècle	Actes, Épîtres de Paul	Mt. Athos, Grèce monastère de la Laura A'88	byzantin
050	9e siècle	Évangiles	Athènes, Grèce Bibliothèque Nationale 1371 (et fragments à Moscou, Athos, Oxford)	
051	10 siècle	Apocalypse	Mt. Athos, Grèce monastère Pantokratoros A'88	byzantin
052	10 siècle	Apocalypse	Mt. Athos, Grèce monastère Pantokratoros A'88	byzantin
053	9e		Munich, Allemagne	

	siècle		Bayerische Staatsbibliothek Gr. 208	
054	8e siècle		Rome, Italie Bibliothèque du Vatican Barb. Gr. 521	
057	4e-5e siècle	Actes	Berlin, Allemagne Staatliche Museen P. 9808	
058	4e siècle	Évangiles	Vienne, Autriche Österreiches National Bibliothek Pap. G. 39782	
059	4e-5e siècle	Évangiles	Vienne, Autriche Österreiches National Bibliothek Pap. G. 39779 + 36112	
060	6e siècle	Évangiles	Berlin, Allemagne Staatliche Museen P. 5877	
Les numéros vont jusque 0300 dans K.Alland				

c- Les manuscrits en lettres cursives (minuscules)

- On en possède environ 2856[6].
- Rédigés entre le IX^{ème} et XV^{ème} siècle après JC.

Les principaux manuscrits grecs en minuscules

Différents manuscrits minuscules qui dérivent d'un archétype commun sont regroupés en famille :

- f¹ du 10^e au 14^e siècle
- f¹³ du 11^e au 15^e siècle
- f²¹³⁸ une vingtaine de manuscrits, à partir du 11^e siècle

Numéro	Date	Contenu et remarques	Type de texte
1	12e siècle	Évangiles. À Bâle. Tête de la famille f ¹ reconnue par Lake d'où parfois le sigle I . L'épisode de la femme adultère est placé à la fin de l'évangile de Jean. <u>Finale longue</u> de Marc avec remarque critique.	<u>césaréen</u>
13	13e siècle	Évangiles. À Paris. Tête de la famille f ¹³ reconnue par Ferar d'où parfois le sigle j . L'épisode de la femme adultère est placé après Lc 21,38. <u>Finale longue de Marc</u>	<u>césaréen</u>
22		Évangiles. Finale longue de Marc avec remarque critique	<u>byzantin</u>
28	11e siècle	Évangiles. Finale longue de Marc	<u>césaréen</u>
33	9e siècle	Tout le Nouveau Testament sauf l'Apocalypse. Surnommé "la reine des minuscules". Ne contient pas l'épisode de la femme adultère. <u>Finale longue</u> de Marc.	<u>alexandrin</u>
69	15e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ . Finale longue de Marc	<u>césaréen</u>
81	1044	Actes, épîtres de Paul et épîtres catholiques	<u>alexandrin</u>
104	1087	Épîtres de Paul	<u>alexandrin</u>
118	13e siècle	Évangiles. Famille f ¹ . Finale longue de Marc avec remarque critique	<u>césaréen</u>
124	11e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	<u>césaréen</u>
131	14e siècle	Évangiles. Famille f ¹ Finale longue de Marc avec remarque critique	<u>césaréen</u>
138		Évangiles. Finale longue de Marc avec remarque critique	<u>byzantin</u>
156		Évangiles. Finale longue de Marc avec remarque critique	<u>byzantin</u>
174	1052	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	<u>césaréen</u>

187		Évangiles. Finale longue de Marc avec remarque critique	byzantin
205	15e siècle	Évangile et apocalypse. Finale longue de Marc avec remarque critique.	byzantin
206		Évangiles	occidental
209	14e et 15e siècle	Évangiles et Apocalypse. Famille f ¹ Finale longue de Marc avec remarque critique	césaréen
230	1013	Évangiles . Famille f ¹³	césaréen
274		Évangiles. <u>Double finale</u> de Marc dans la marge	byzantin
304		Évangiles. <u>Finale courte</u> de Marc	byzantin
326		Épîtres de Paul	alexandrin
346	12e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	césaréen
383		Actes. Famille f ²¹³⁸	occidental
429		Évangiles	occidental
431		Actes. Famille f ²¹³⁸	occidental
522		Évangiles	occidental
543	12e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	césaréen
565	9e siècle	Évangiles. Texte sur velin pourpre. Finale longue de Marc	césaréen
579	13e siècle	Évangiles. <u>Double finale</u> de Marc	alexandrin
614	13e siècle	Actes. Famille f ²¹³⁸	occidental
700	11e siècle	Évangiles. Finale longue de Marc	césaréen
788	11e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	césaréen
826	12e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	césaréen
828	12e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ . Présence de variantes par rapport aux membres de la famille.	césaréen
876		Actes. Famille f ²¹³⁸	occidental

892	9e siècle	Évangiles	alexandrin
983	12e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	césaréen
1004		Apocalypse	alexandrin
1175	11e siècle	Actes, épîtres de Paul et épîtres catholiques	byzantin
1221		Évangiles. Finale longue de Marc avec remarque critique	byzantin
1241	12e siècle	Évangiles , épîtres de Paul et épîtres catholiques	alexandrin
1546		Évangiles. Finale longue de Marc.	byzantin
1581		Actes. Famille f ²¹³⁸	occidental
1582	949	Évangiles. Famille f ¹ Finale longue de Marc avec remarque critique	césaréen
1611	12e siècle	Apocalypse et épîtres catholiques	alexandrin
1689	1200	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	césaréen
1709	10e siècle	Évangiles . Famille f ¹³ Finale longue de Marc	césaréen
1739	10e siècle	Actes, épîtres de Paul, épîtres catholiques. Au mont Athos. Copié sur un manuscrit du 4e siècle d'après les citations des Pères.	alexandrin
1852	13e siècle	Épîtres de Paul et épîtres catholiques	byzantin
1854	11e siècle	Apocalypse	alexandrin
1962	11e / 12e siècle	Épîtres de Paul	byzantin
2053	13e siècle	Apocalypse	alexandrin
2138	1072	Actes et épîtres catholiques. Le plus ancien d'une autre famille f ²¹³⁸ . Texte proche du codex de Bèze et de la syriaque harkléenne (sy ^h)	occidental
2148		Évangiles. Finale longue de Marc.	byzantin
2344	11e siècle	Actes, épîtres catholiques et apocalypse	alexandrin
2464	9e siècle	Actes, épîtres de Paul et épîtres catholiques	byzantin

d- Les traductions antiques du NT

- On en compte plus de 15 000[7] (dont plus de 8000 de la Vulgate en latin, et environ 8 000 en éthiopien, slave, arménien)[8].

- En Syriaque (Codex Syro-Sinaïticus, Codex Syro-Curetonianus de 200 environ, ...), en Latin (Codex Bobiensis de 400 environ, Codex Vercellensis de 360 environ, ...), en Copte, ...

Les anciennes versions

Versions latines

Traductions latines antérieures à la Vulgate, appelées collectivement Vetus Latina ou Itala (sigle **it**).

Nonante manuscrits sont connus, qui remontent au 4^e siècle pour les plus anciens.

Double classification :

sigle it suivi d'une ou plusieurs lettres latines minuscules en exposant

sigle it suivi d'un numéro d'ordre en exposant

Sigle	Nom du codex	Date	Contenu	Lieu et remarques	Type de texte
it ^a 3	Vercellensis	4 ^e siècle	évangiles	Vercelli (Italie)	
it ^b 4	Veronensis	4 ^e -5 ^e siècle	évangiles	Vérone (Italie)	
it ^c 6	Colbertinus	12 ^e -13 ^e	évangiles et actes	Paris	
it ^d 5	Cantabrigiensis	4 ^e - 5 ^e	évangiles et Paul	Cambridge. Texte latin de D, <u>Codex de Bèze.</u>	occidental
it ^e 2	Palatinus	5 ^e siècle	évangiles	Vienne et Dublin	
it ^f 10	Brixianus	6 ^e siècle	évangiles	Brescia (Italie)	
it ^g 7	Sangermanensis	8 ^e - 9 ^e	évangiles	Paris	
it ^k 1	Bobiensis	4 ^e - 5 ^e	évangiles	Turin. Ne contient que Mc 8,3 - 16,8 et Mt 1,1 - 15,36. Apparenté au <u>codex de Bèze</u>	occidental
it ^l 11		8 ^e siècle	évangiles	Berlin	
it ⁿ 16		5 ^e siècle	évangiles	St Gall (Suisse)	

it ^o 16		7 ^e siècle	évangiles	St Gall (Suisse)	
it ^q 13	Monacensis	6 ^e - 7 ^e	évangiles	Munich. Apparenté à f	
it ^f		5 ^e siècle	évangiles	Vienne. Récemment découvert	

La liste ci-dessus est partielle et non exhaustive.

Versions syriaques

Forme orientale de la langue araméenne parlée par Jésus, le syriaque est la langue actuelle des chrétiens de Syrie et d'Irak

Vieille syriaque (3^e ou 4^e siècle)

Elle contient les évangiles et est connue par deux manuscrits

- sinaïtique **sy(r)^s**

manuscrit palimpseste de la fin du 4e siècle, découvert au Sinaï en 1892

- curetonienne **sy(r)^c**

manuscrit du 5e siècle, publié par Cureton en 1858

Peshitta (première moitié du 5e siècle)

sy(r)^p Signifiant "la simple", c'est aujourd'hui encore la version liturgique des chrétiens de Syrie et d'Irak. Elle contient tout le Nouveau Testament sauf quatre épîtres catholiques et l'Apocalypse. Le texte de type byzantin est attribué à Rabbula d'Édesse.

Philoxénienne

sy(r)^{ph} Attribuée à Philoxène, évêque en 508.

Harkléenne

sy(r)^h Attribuée à Thomas de Harkel, en 616. Elle possède un appareil critique avec des symboles critiques dans le texte et des notes dans les marges (**sy^{hmg}**) qui suivent un texte de type occidental, proche de celui du Codex de Bèze.

Versions coptes

Le copte est la langue liturgique des chrétiens d'Égypte.

sahidique

cop^{sa} 3e siècle en Haute-Égypte

bohairique

cop^{bo} 4e siècle en Basse-Égypte

e- Les citations bibliques des Pères de l'Eglise

Suite à une recherche sur les citations des Pères de l'Eglise, D Dalrymple dit : "Comme je possédais tous les écrits des Pères de l'Eglise du II^{ème} et III^{ème} siècle, j'ai commencé à chercher, et j'ai trouvé des citations de tous les versets du Nouveau Testament, excepté 11 !" [9]

f- Les lectionnaires

- On en possède environ 2403[10].
- Il s'agit de livres contenant des textes bibliques utilisés pour des services religieux.
- La majeure partie date du VII^{ème} au XII^{ème}, quelques fragments des IV^{ème}, V^{ème} et VI^{ème}.

g- Les Ostraca

- On en possède plus de 1700.
- Ce sont des tessons de poteries qui ont servi de support d'écriture pour les pauvres.

h- Remarques

- Les affirmations selon lesquelles des papyrus dateraient de 50 ou 70 ap JC sont très controversées, car elles mettent en jeu de nombreuses hypothèses.
- En mai 94, le professeur et papyrologue P.Thiede a "démontré" qu'un fragment de papyrus citant une partie de Mt 26 datait d'avant l'an 50 ![11]
- Sur les fragments d'un papyrus en provenance de la grotte n°7 de Qumrân, des versets de l'évangile de Marc ont pu être déchiffrés. Ce papyrus date d'avant 70 ap. JC[12]. Or ce papyrus contient uniquement une vingtaine de lettres dont on est sûr que d'une dizaine !.. De plus, il faut altérer légèrement (de façon acceptable) le texte de Marc, pour que ça marche !
- On distingue parmi les manuscrits au moins 5 types de textes :
- Byzantin (anciennement appelé Syrien) ; il correspondent environ au texte du codex Alexandrinus. C'est le groupe le plus nombreux, dont quelques manuscrits ont servi à élaborer le "Texte Reçu".
- Alexandrin ou neutre. A peu près le texte des Codex Vaticanus et Sinaïticus.
- Césaréen : Evangiles de Koridethi, papyrus Chester Betty. Probablement élaboré en Egypte, et apporté à Césarée par Origène.
- Occidental : Manuscrits latins, codex de Bèze. Essentiellement répandu dans les pays latins.
- Antiochien.

2- Comparaison avec les œuvres classiques

Comparatif[13] entre les manuscrits de différents documents historiques et ceux de la Bible :

Auteur	Titre ou type de document	Nombre de manuscrits	Rédaction de l'original	Plus ancien manuscrit	Durée entre original et plus ancien
/	NT	> 24 000	40 - 100 ap. JC.	130 ap. JC.	30 - 60 ans
Homère	Iliade	643	900 av. JC.	400[14] av. JC.	500 ans
Sophocles		193	496 - 406 av. JC	1000 ap. JC	1400 ans
Tacite	Annales	20	100 ap. JC.	1100[15] ap. JC.	1000 ans

César	Guerre des Gaules	10	100 - 44 av. JC.	900 ap. JC.	950 ans
Josèphe	La guerre des Juifs	9[16]	1er siècle	Xème	> 800 ans
Thucydides	Histoires	8	460 - 400 av. JC.	900 ap. JC.	1300 ans
Suétone	La vie de César	8	75 - 160 ap. JC.	950 ap. JC.	800 ans
Pline le jeune	Histoire	7	61 - 113 ap. JC.	850 ap. JC.	750 ans
Platon	Tétralogies	7	427 - 347 av. JC.	900 ap. JC.	1200 ans

Remarque : Parmi toute la littérature ancienne grecque ou latine, l'Illiade arrive en second après la Bible en ce qui concerne le nombre de manuscrits.[17]

3- Remarques

- Jusqu'à la fin du siècle dernier, le grec du NT était considéré comme du mauvais grec. Suite à une découverte de A.Deissmann en 1895, on s'aperçu qu'il s'agissait en fait de la langue non littéraire utilisée dans la vie courante au 1^{er} siècle[18].
- Actuellement, du fait que la masse des manuscrits est en faveur de la famille Byzantine, on dispose d'un texte grec sûr à plus de 99 %[19].
- Pour les quelques endroits où on n'est pas sûr du texte dans la famille Byzantine, cela ne remet jamais en cause une doctrine essentielle[20].
- Entre les manuscrits les plus divergents de cette même famille, il y a accord sur 97 % du texte[21]. Le pourcentage varie grandement entre les divergences de la famille Byzantine et la famille Alexandrine du fait que cette dernière est formée de manuscrits défectueux et corrompus.
- Pour le NT, 98,3 % du texte est indemne de variante[22].

4- Quelques citations

- "L'intervalle entre les dates de la composition originale et les documents les plus anciens devient donc presque négligeable ; le dernier fondement permettant de douter que les Écritures nous soient parvenues en substance telles qu'elles furent écrites, a maintenant disparu. L'authenticité, de même que l'intégrité générale des livres du NT, peuvent être considérés comme définitivement établies."[23]

- "A partir du moment où les savants acceptent les classiques de l'antiquité comme étant généralement dignes de foi, alors que les manuscrits les plus anciens on été recopiés longtemps après les écrits originaux, et que le nombre de manuscrits existant, dans bien des cas est si faible, il est clair que la validité du texte du NT est assurée."[24]

Mutation du texte de la Parole de Dieu:

La mutilation du texte de la Parole de Dieu dans les Bibles modernes débuta officiellement en 1881 avec la compilation du texte grec perverti de Westcott et Hort. Ces deux apostasiés présentèrent leur texte tendancieux au Comité de Révision sous gage d'en garder le secret. "Dans l'Église Laodicéenne", nous dit Peter Ruckman (*Problem Texts*), "le Corps de Christ fait face à des menteurs professionnels. Ils sont payé de l'argent par des chrétiens pour mentir à propos de l'Autorité de la Bible; et ils vont vous

mentir sur ces choses aussi vite qu'un politicien hypocrite... Lorsque Westcott et Hort, les éminents dirigeants de l'autorité textuelle, s'assirent à la table du Comité de Révision pour débiter officiellement l'ère de l'Église Laodécienne, la première chose qu'ils décidèrent de faire fut de mentir. Ils dirent au public que le but de leur travail était de faire "le moins de changements possible" dans le texte autorisé de la Réforme que nous trouvons dans la King-James (ainsi que la Martin et l'Ostervald). Après avoir menti publiquement, ils procédèrent à leur prochaine étape, et comme n'importe quel bon Conservateur, ils décidèrent de nous passer une fraude sous le nez. Ayant pris des démarches d'érudition scientifiquement saines, ils présentèrent aux dirigeants éduqués des nations, la Version Révisée traduite de leur texte perverti qui contenait 30,000 changements du texte de la Réforme, dont 5,800 se trouvent dans le Nouveau Testament. Ce texte grec satanique employé pour le Nouveau Testament, fut un texte éclectique basé sur les théories insoutenables et insensées, que deux manuscrits Africains contenant les Apocryphes (Vaticanus et Sinaïticus) avaient plus de valeur et d'autorité dans la décision des variantes textuelles, que 500 à 1,500 manuscrits Réceptus d'Antioche de Syrie... Westcott et Hort écrivirent presque vingt pages de vent (leur Préface du Nouveau Testament Grec) pour convaincre des parasites comme eux-mêmes, des insolents qui se surestiment, que la Bible qui fit surgir la Réforme Protestante fut un texte corrompu contenant environ 6,000 erreurs; et que "le meilleur texte" avait été préservé dans la librairie du Vatican et dans le panier à ordures d'un monastère... Bref, le Texte Grec qu'ils disent être le meilleur, fut formé par des hommes qui ont tordu les évidences documentées dans les anciens manuscrits, papyrus, fragments, lectionnaires et anciennes versions. Ceci est le Texte Grec de toutes les versions modernes. Si votre confiance repose en ce texte, vous êtes des insensés, ainsi que ceux qui vous l'ont recommandé. Vous vous êtes fait duper et vous avez échangé le vrai texte de la Bible pour une idole de l'Église Catholique Romaine qui est devenue le nouveau Pape infaillible de l'autorité textuelle".

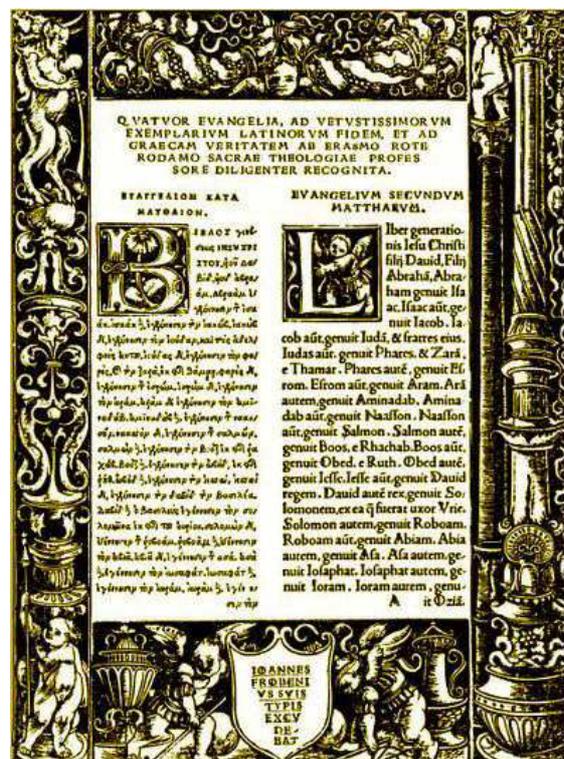
Le Texte Reçu Grec:

Sous l'ancienne alliance, le Saint Esprit nous préserva les textes de l'Ancien Testament par l'entremise de la prêtrise d'Aaron; ce qui fut la fonction des Lévites, et par après des copistes dévoués comme les Massorètes. Mais sous la nouvelle alliance, chaque chrétien est un prêtre (un sacrificateur), car la sacrificature Lévitique fut abolie par le sacrifice de Christ. Pour cette raison, nous dit le Dr. Edward F. Hills "The King-James Version Defended" "le Saint Esprit préserva les textes du Nouveau Testament, non par une prêtrise spécialement désignée, mais par 'la prêtrise universelle des croyants' authentiques depuis les premiers siècles": "Mais vous, vous êtes la race élue, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple acquis, pour annoncer les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière", (1 Pi.2: 9). La logique de la foi nous dit que le Texte Grec commun le plus utilisé par les fidèles depuis le début du Christianisme, est le Texte Authentique Original préservé par son utilisation commune dans la vraie Église de Christ, sous la direction du Seigneur Jésus lui-même qui n'abandonne point sa Parole aux caprices des hommes.

Il en advient que l'utilisation commune de ce texte produisit une multitude de copies fidèles que nous retrouvons dans la masse des anciens manuscrits que nous possédons aujourd'hui, et dont le nombre est reconnu être au-dessus de 5,000. Le Dr. Hills nous donne la classification de ces manuscrits qui

sont divisés en trois familles: la famille de l'Ouest (Western), la famille Alexandrine, et la famille Traditionnelle ou Byzantine: La famille de l'Ouest (Western) consiste des documents du Nouveau Testament dont la forme du texte est trouvée dans les écrits de ceux qui sont nommés les Pères de l'Église, principalement Irénée, Tertullien, et Cyprien. Un nombre de manuscrits grecs contenant ce texte, dont les plus importants sont "D" et "D2" sont les plus reconnus. Trois autres témoins de cette famille sont la version en Vieux Latin, la Diatessaron de Tatien, et les manuscrits Curétonien et Syriaque Sinaïtique. La famille Alexandrine consiste des documents du Nouveau Testament dont la forme du texte fut celle utilisée par Origène, et par les Pères de l'Église qui demeurèrent en Alexandrie. Cette famille inclue les Papyrus 46, 47, 66, 75, B" ou Vaticanus, "Aleph" ou Sinaïticus, ainsi que 25 autres manuscrits grecs du Nouveau Testament. La version Copte appartient aussi à cette famille. Westcott et Hort (1881) firent une distinction entre le texte de "B" ou Vaticanus et les autres textes de la famille Alexandrine. Ils assignèrent le Codex Vaticanus, nommé dans une classe à part; et le déclarèrent "Neutre".

Ceci indiquait leur croyance que ce texte fut d'une pureté exceptionnelle et n'avait pas été contaminé par les erreurs des textes de l'Ouest et des textes Alexandrins. Ceci fut leur stratégie de subversion pour renverser l'autorité du Texte Reçu. Ce complot fut reconnu par plusieurs savants chrétiens qui rejetèrent la validité de cette distinction erronée de Westcott et Hort. Mais quoique Westcott et Hort furent les plus grands menteurs de l'ère Laodicéenne, ils réussirent toutefois à influencer la courant de la Critique Textuelle adoptée par nos apostasiés modernes. La famille Traditionnelle ou Byzantine inclue la grande majorité des manuscrits grecs du Nouveau Testament dont "A" (le Codex Alexandrinus) dans les Évangiles et "W" dans Matthieu et dans les dernières parties de Luc. La version Syriaque de la Peshitta et la version Gothique appartiennent aussi à cette grande famille.



Nouveau Testament Desiderius Erasmus, édition de 1516 à 1535

Les citations de Chrysostome et des autres Pères d'Antioche supportent tous le Texte Traditionnel. La majorité des lectures qui s'accordent tous dans les manuscrits Byzantin forment ce qu'on nomme le Texte Majoritaire par comparaison au Texte Minoritaire de Westcott et Hart. Le Texte Reçu Grec des Réformateurs représente le Texte Majoritaire dans tout son contenu et toutes ses recensions à partir d'Érasme de Rotterdam, de Théodore de Bèze, d'Étienne, et des frères Elzévir qui lui donnèrent son nom latin: "Textum Receptum" en 1633. Il est légitime de se poser la question: Qu'est-il arrivé aux Manuscrits Originaux (les Autographes) du Nouveau Testament; car il est évident que nous ne les possédons pas aujourd'hui, quoique nous en avons les textes qui nous furent transmis par des copies intégrales et fidèles dans la famille Byzantine et dont plusieurs de ses lectures se trouvent dans les autres familles.

Le Rev. James Townley, D.D. nous dit "*Townley's Biblical Literature, vol.1, 1842*" "Les Manuscrits Originaux n'existent plus. Mais nous avons des évidences qui nous indiquent que certains d'eux furent préservé pour longtemps dans les anciennes Églises chrétiennes. Au début du 3^e siècle, Tertullien affirma que plusieurs Autographes existèrent encore en son temps à Corinthe, à Philippi, à Thessalonique, et à Rome (De Proscriptionibus, sec. 36) Jérôme déclara que l'Évangile Original de Matthieu écrit en Hébreu, se trouva dans la librairie de Césarée fondée par Julius Africanus et dirigée par Pamphile. Épiphane (310-403) écrivit que l'Évangile de Jean et les Actes des Apôtres en Hébreu furent gardés dans la trésorerie des Juifs en Tibériade.

Au 4^e siècle, un évêque d'Alexandrie du nom de Pierre, disait que l'Évangile de Jean écrit de la main de l'apôtre, était encore préservé dans l'Église d'Éphèse où il fut vénéré par les croyants. Frickius suggéra que les Autographes furent préservés dans les archives de l'Église primitive, ou la "Tabularia Sacra". Il croit que Ignace se réfère à ces archives dans son Épître aux Philadelphiens. Plusieurs érudits tel que Usher et Dodwell sont du même avis. La perte ou destruction des Originaux a produit la nécessité de collecter et de comparer les manuscrits grecs ainsi que les anciennes versions". De toutes évidences, il semblerait que les Originaux du Nouveau Testament ont disparu lors de la persécution de Dioclétien qui commença en l'an 303. J.M. Nicole nous rapporte que Dioclétien rêvait d'exterminer le Christianisme. Par ses quatre édits successifs, il ordonna la destruction des édifices du culte et des livres sacrés. Cécilien, évêque de Carthage, dont l'autorité fut contesté par les Donatistes, fut soupçonné d'avoir livré les Écritures pendant cette période. Gildas, ancien historien Britannique écrivit: "Les Églises furent détruites et tous les livres des Saintes Écritures furent brûlés dans les rues" Il est possible que certains des Originaux survécurent et existent encore aujourd'hui, mais le Seigneur n'a pas permis qu'ils soient découverts; peut-être sont-ils sous les yeux même des critiques textuels qui ne les reconnaissent point à cause de leur égarement ?

Les copies fidèles des Autographes furent transcrites avec précision par des chrétiens fidèles dirigés par le Saint-Esprit. Ce texte fut parfois nommé "la Vulgate Grecque" (de vulgaire ou commun), car il fut désigné pour la commun du peuple. La Bible ne fut jamais désignée pour être la propriété du domaine privé d'un groupe de savants ou de critiques. Le discernement spirituel est basé sur la relation intime qu'un individuel maintient avec le Seigneur Jésus-Christ, et non sur son Quota Intellectuel. Avant son ascension, le Seigneur Jésus promit à ses disciples que le Saint Esprit viendrait pour les diriger dans la

composition de sa Parole: "Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir" (Jn.16:13) L'Église fut guidée par le Saint Esprit de trois différentes manières dans la sélection et la préservation du Texte Original copié des Autographes. Par cette méthode, l'Église primitive réussit à maintenir la pureté du Texte devant la multitude de copies qui circulèrent parmi le peuple:

1) La direction du Saint Esprit fut ainsi, que les croyants fidèles purent discerner précisément quel livres devaient être incorporés dans le Nouveau Testament. Ce qui porta à la sélection de 27 livres dont la totalité compose le Nouveau Testament en entier. Aucune entreprise humaine des récentes découvertes ne peut altérer le nombre fixe de ces livres. Le Canon du Nouveau Testament est scellé pour l'éternité.

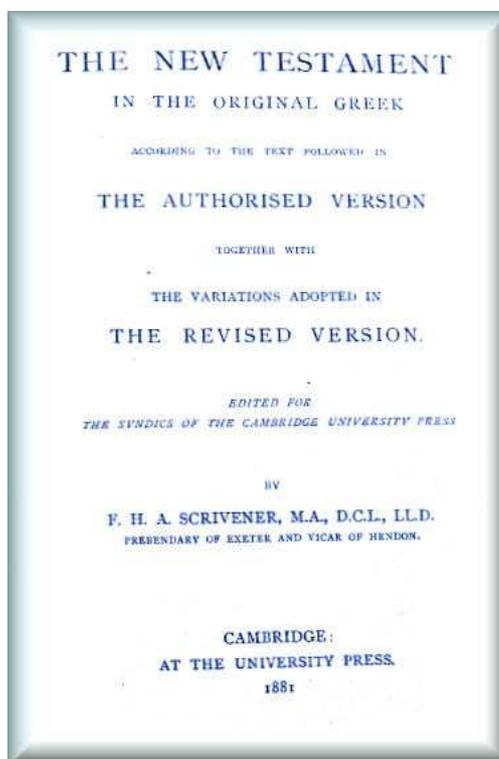
2) La direction du Saint Esprit incluait aussi les Textes Grecs. Par exemple, si deux manuscrits contenant l'Évangile de Jean furent présentés, et qu'il existait quelques différences entre les deux textes; un seul fut accepté et l'autre rejeté. La décision du choix se portait en faveur du texte dont l'emphase était sur la divinité du Seigneur Jésus-Christ. La manière par laquelle la divinité de Christ est exaltée dans les Originaux, est par l'utilisation des mots "Christ" et "Seigneur" lorsque le texte se réfère à Jésus. Il est à remarquer que dans les versions modernes, le mot "Christ" est enlevé seize fois et celui de "Seigneur" douze fois. Nous contons 36 divergences de ce genre en comparant la version polluée de Segond N.E.G. au texte fidèle de la Bible Ostervald dans ces versets: Mat.13:51; Marc 9:24; Luc 4:41; 7:31; 23:42; Jean.4:42; Ac.7:30; 16:31; Rom.1:16; 1 Cor. 10:28; 15:47; 16:22,23; 2 Cor.4:10; 11:31; Gal.3:17; 4:7; 6:15, 17; Eph.3:9,14; Col. 1: 2 1 Thes. 1: 1; 2:19; 3:11,13; 2 Thes.1:8; 1 Tim.2:7; 2 Tim.4:1,22; Tite 1:4; Heb.3:1; 10:30; 1 Jean.1:7; 4:3; Apo.12:17. Ceux-ci font partie d'une liste d'au-dessus de 300 divergences entre ces deux versions.

3) Le Saint Esprit dirigea les fidèles à rejeter les faux livres et les manuscrits corrompus. Plusieurs en ce temps avaient écrit des livres falsifiés et des manuscrits contrefaits, dont en voici quelques uns: la Didaché au Doctrine des Douze Apôtres, la première Épître de Clément, la Deuxième Épître de Clément, le Berger d'Hermas, l'Apocalypse de Pierre, les Actes de Paul, l'Épître de Polycarpe, les Sept Épîtres de Ignace, l'Évangile du Pseudo-Matthieu, l'Évangile de la Nativité de Marie, l'Évangile de Nicodème, l'Évangile de l'enfance du Sauveur, l'Histoire de Joseph le Charpentier, l'Évangile de la Vérité, l'Évangile des Égyptiens, l'Évangile de Thomas, l'Apocalypse de Paul, les deux Apocalypses de Jacques, les Actes de Pierre, etc. Tous ces livres sont disponibles aujourd'hui à ceux qui veulent les vérifier. Il n'est pas difficile à concevoir que le Seigneur dirigea toute la procédure du choix des livres authentiques comme celui des manuscrits, car le raisonnement humain n'a pas la capacité d'exercer un tel discernement (1 Cor.2:11-16).

Dieu a dirigé les fidèles d'une telle manière qu'ils purent reconnaître par son Esprit le Texte Original du Nouveau Testament. Les manuscrits forgés ne furent pas utilisés par les chrétiens authentiques, mais furent rejetés. Malheureusement certains d'eux sont parvenus jusqu'à nous. Les manuscrits grecs utilisés par les chrétiens des premiers siècles furent ceux que Dieu préserva pour la génération futur. Ceux-ci furent copiés tellement de fois qu'ils vinrent à dominer le peu de textes qui furent pervertis; au point que de nos jours, 95 manuscrits sur 100 sont en parfait accord. Seulement 5% des manuscrits du Nouveau Testament portent des évidences de corruption comme le Vaticanus et le Sinaiticus. Les Bibles de Genève, Martin, Ostervald et Épée s'accordent avec le Texte Majoritaire (95%) de la Vulgate Grecque. Toutes les versions modernes ont abandonnées le Texte Majoritaire pour se prostituer au Texte Minoritaire. Ceci est l'attaque la plus sérieuse qui fut jamais lancée contre la Parole de Dieu. Le Nouveau Testament des Bibles de Genève, Martin, Ostervald et Épée est le produit de la souveraine providence de Dieu désigné pour son peuple de langue française.

Scrivener, Burgon, et Miller:

Ces grands champions du Texte Traditionnel ou Texte Reçu ne publièrent aucune recension mais firent beaucoup de travail dans la collation des manuscrits. Burgon produisit une collection formidable sur les citations des Pères qui est préservée aujourd'hui au "British Museum". La défensive de Burgon sur le Texte Traditionnel trouva un représentant vigoureux dans la personne de E. Miller.



Le Dr. Scrivener publia en 1864 une complète collation du Codex Sinaiticus avec une introduction dans laquelle il dit: "Ce Codex est plein d'altérations faites par au moins dix

différents scribes du 6^e et 7^e siècle qui tentèrent de le corriger". Il édita le Codex Bezae et le Codex Augiensis, et fit la collation d'environ cinquante manuscrits, en plus d'examiner en profondeur toutes les éditions du Nouveau Testament Grec imprimées qui sont à la base des Bibles King-James et Ostervald. Il fut considéré comme le meilleur instructeur et guide dans la science de la Critique Textuelle, qu'il approchait d'une différente manière que Westcott et Hort, s'opposant à eux personnellement à plusieurs reprises. Burgon dit de lui qu'il était "un critique textuel de première classe". Son édition du Texte Grec d'Étienne reconstruit en 1894 est la meilleure et la plus précise que nous avons de nos jours. Cette forme du Texte Reçu est définitivement la plus populaire à cause de sa supériorité et de son excellence. Présent au Comité de Révision, Scrivener était délégué pour évoquer les revendications du Texte Byzantin contre Westcott et Hort et leur Texte Alexandrin.

J.W. Burgon, Doyen de Chichester, fut la voix dirigeante de l'opposition contre Westcott et Hort. Il publia au-dessus de cinquante oeuvres littéraires et contribua considérablement aux diverses éditions de l'œuvre de Scrivener. D'après Edward Miller, Burgon "contribua des renseignements sur 374 manuscrits inconnus auparavant". Il était un critique textuel d'un calibre supérieur. Il croyait que la Bible ne pouvait être considéré au même niveau qu'un livre ordinaire, qu'elle "est" inspirée de Dieu et qu'elle doit sa préservation à la protection du Saint-Esprit. La construction de sa méthode de critique textuelle était plus consciencieuse, puisqu'il se basait sur l'inspiration de l'Écriture, et non sur une théorie remplie de fabulations comme firent Westcott et Hort. Sa proposition se résume en deux points: 1) Que l'acceptation universelle du Texte Traditionnel par l'Église, à partir du 4^e siècle jusqu'au 1911, est en soi-même la preuve de sa supériorité; puisque l'Église (dans son ensemble) fut divinement dirigée dans ses rapports avec la Parole de Dieu; 2) Que indépendamment de cette considération, il peut être démontré que le Texte Traditionnel est plus ancien et intrinsèquement meilleur que son rival qui se nomme le Texte Néologique.

Website : <http://bible-epée2005.ifrance.com/>

Date : 06. 01. 2007

LES MANUSCRITS DU NOUVEAU TESTAMENT «SITES ANGLAIS»

Manuscrits du Nouveau Testament 1 - 500
Manuscrits du Nouveau Testament 501 - 1000
Manuscrits du Nouveau Testament 1001 - 1500
Manuscrits du Nouveau Testament 1501 - 2000
Manuscrits du Nouveau Testament 2001 en montant
Les Manuscrits des Évangiles
Les Manuscrits de l'apôtre Paul
Versions du Nouveau Testament
La Critique Textuelle et l'interprétation des Manuscrits
Encyclopédie de la Critique Textuelle du Nouveau Testament
Défensive pour Érasme
Versions de la Bible: Quelle-est la vraie Parole de Dieu
L'Occultisme de Westcott et Hort
Internet Sacred Text Archive